Chasser la peur
Expériences et discours sur le paranormal

Mémoire

Geneviève Mercure

Maîtrise en anthropologie
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Geneviève Mercure, 2013

Résumé

La société actuelle voit ressurgir certaines craintes du passé, jamais vraiment éteintes, mais dont on ne parle qu'à mots couverts. Dans le spectre de la mort, une question reste : Et si les âmes des défunts ne quittent pas les demeures qui les ont vues mourir que pouvons-nous faire? La peur des fantômes existe depuis la nuit des temps et la plupart des gens souhaitent éliminer ou au moins contrôler cette crainte. Les chasseurs de fantômes, tout comme les médiums, cherchent à aider les gens à faire face à tout ce qui se cache dans les maisons, que ce soit paranormal ou non. Les procédés discursifs utilisés pour y arriver sont nombreux et parfois l'aide provient de sources inusitées. Dans cette recherche, je présenterai les procédés discursifs les plus importants dans le contrôle de la peur chez les témoins de phénomènes paranormaux. J'en profiterai pour présenter également les acteurs sociaux les plus à même de fournir l'aide demandée. On voit souvent ces personnes comme étant des experts dans leur domaine ou tout simplement des gens susceptibles de réconforter les victimes de phénomènes inexpliqués.

Table des matières

Résumé ..... **iii**

Table des matières ..... **v**

Introduction : Le paranormal comme sujet de recherche **1**

Chapitre 1 : Champ de recherche, cadre conceptuel et question de recherche **7**

1.1 Le paranormal et l'anthropologie du langage 7

1.2 Cadre conceptuel 11

1.2.1 Le discours expert 11

1.2.2 La conversation anodine 15

1.2.3 La place du visuel 20

1.3 Question de recherche 22

1.4 Conclusion 23

Chapitre 2 Méthodologie **25**

2.1 Choix du terrain 25

2.2 Collecte des données 25

2.3 Type de participants et échantillon 29

2.3.1 Participants 31

2.3.2 Description des expériences 33

2.5Traitement des données obtenues 39

2.5.1 Transcription 39

2.5.2 Technique d'analyse principale 39

Chapitre 3 Le choix de l'interlocuteur et la place du visuel **41**

3.1 Résultats préliminaires 41

3.2 Choisir à qui s'ouvrir 43

3.3 La parole aux chasseurs de fantômes 48

3.4 L'image comme source d'information 51

3.4.1 L'histoire de l'imagerie spectrale 52

3.4.2 Réalité ou fiction? 54

3.4.3 Image publique et présupposés 58

3.5 Conclusion 60

Chapitre 4 Les médiums et les chasseurs de fantômes : Amis ou ennemis? **62**

4.1 Historique de la médiumnité 62
4.2 Le rôle des médiums 63
4.3 Et les chasseurs de fantômes dans tout ça? 67
4.4 Conclusion..... 69
Chapitre 5 Contrôler sa peur : mode d'emploi 71
5.1 Que peut-on dire de la peur? 76
5.2 Conclusion..... 80
Bibliographie 87
Médiagraphie..... 90
Annexe 1 Le matériel des chasseurs de fantômes 91
Annexe 2 : Tableau des illustrations 93

Tableau des figures

Figure 1 : Questionnaire aux sceptiques du Québec……..27

Figure 2 : Tableau des participants……30

Figure 3 : Détecteur EMF……..91

Figure 4 : Détecteur K2…….92

Introduction : Le paranormal comme sujet de recherche

La conférence a lieu dans un hôtel. La pièce est enfumée à l'aide d'une machine à fumée et l'air est parfumé par l'encens. Une femme dit qu'elle ne parle presque jamais de ça, car c'est un sujet trop «flyé». Un panneau vante des produits naturels amérindiens et des bougies créent des ombres sur les murs de la salle de réception. La musique nouvel âge s'éteint avec les lumières et la présentation *Médiumnité et Paranormal* commence. Le public est conquis d'avance et écoute avec attention. Un extrait vidéo présente un résumé du contenu de la conférence à l'aide d'images accrocheuses. La soirée est un succès. Médiums et chasseurs de fantômes québécois se côtoient sur scène pour offrir des informations sur le paranormal.

Il y a quelques années, lorsque quelqu'un parlait de chasseurs de fantômes, une image venait immédiatement en tête pour la plupart des gens présents, soit le logo d'une série de films des années 1980 où un groupe de scientifiques au chômage décide de créer une agence privée de chasse pour débarrasser la ville de tous les fantômes qui la hantent (*Ghost Busters*, 1984). Aujourd'hui, les aventures de ce groupe ne présentent plus le caractère fantaisiste qu'elles possédaient au départ avec l'arrivée de réelles associations de chasseurs de fantômes dont les activités se basent sur la science, mais avec des résultats moins inusités que la capture de Gobe-tout, fantôme verdâtre très gourmand. Si les traqueurs d'aujourd'hui cherchent à vérifier la présence des esprits, leur but premier reste de soulager une personne de ses angoisses. Celle-ci est généralement effrayée par des phénomènes qu'elle ne comprend pas et qui se passent à l'intérieur de son habitation. Un sondage Gallup en 1996 indique que 63% de la population américaine croit en l'existence des fantômes et des hantises et une bonne part d'entre eux les voient comme une menace. De plus, la croyance en l'existence des démons et de la possession rejoint 56% de la population sondée (Goode, 2000). La peur des phénomènes paranormaux est donc répandue. Le but des organisations n'est pas de capturer ce qui est immatériel, comme dans *Ghost Busters*, sauf peut-être sur des appareils numériques. C'est en recueillant des preuves numériques que les chasseurs de fantômes cherchent à prouver que les fantômes existent autrement que dans l'imagination des gens. Mais cela est secondaire puisque les enquêteurs

poursuivent souvent un autre but. Il s'agit de tenter d'éliminer la peur. Les preuves recueillies aident à tenter de prouver l'existence des esprits, mais permettent également de présenter des faits aux clients sur ce qui existe ou pas. Tous les phénomènes ne sont pas paranormaux.

Puisque le but premier reste l'aide, il devient intéressant de comprendre les mécanismes utilisés pour en arriver à rassurer les clients suffisamment pour faire disparaître ou au moins contrôler la peur qui les empêche d'être confortables dans leur demeure. Comme ce sentiment reste difficile à faire disparaître, les techniques usitées pour réussir ont intérêt à être persuasives. Une enquête faite à l'aide d'outils technologiques est d'un grand secours, mais insuffisante pour arriver à produire une sensation de bien-être durable chez les victimes de phénomènes paranormaux. La plupart des outils utilisés par les chasseurs de fantômes sont particuliers et les clients ne les ont jamais vus avant l'arrivée des experts dans leur maison. Il faut parfois présenter le fonctionnement des équipements lors de l'exposition des résultats de l'enquête. Des explications doivent également être constituées à partir des preuves recueillies. Lorsqu'il n'y a pas de preuve, il faut savoir quoi dire pour arriver à rassurer les clients qui attendent une réponse à leurs questions. Pour ce faire, les experts utilisent certains types de procédés discursifs, tels que le discours expert et la conversation anodine, selon la situation présentée par le requérant. Lorsque cela s'y prête, le visuel entre aussi en ligne de compte au niveau des preuves à présenter.

Dans le chapitre 1, je présenterai le contexte de la recherche qui s'inscrit non seulement dans le domaine du paranormal, mais également en anthropologie du langage. J'énoncerai les raisons qui m'ont poussée à choisir cette voie de recherche. Je définirai ensuite les différents concepts nécessaires à mon analyse soit le discours expert, la conversation anodine et la place du visuel pour tous les acteurs présents. Je présenterai aussi une classification des sceptiques selon le niveau de scepticisme dont ils font preuve pour mieux définir la place qu'occupent les participants et les informateurs extérieurs dans cette recherche.

Originellement, la question de recherche reflétait le fait que cette recherche devait porter spécifiquement sur le groupe The Atlantic Paranormal Society (T.A.P.S.). Puisque le groupe T.A.P.S. n'a pas donné suite, le groupe reste le point de départ de l'étude, mais sans

être étudié autrement que par les émissions de télévision dont il fait l'objet. Je me suis concentrée sur la saison 2 de l'émission *Ghosts Hunters*. Plusieurs intervenants utilisent l'expression «Ces gens-là» pour désigner les chasseurs de fantômes et cela dans une optique négative. Il faut tenir compte du facteur personnalité publique lorsqu'il est question de l'aide apportée par les chasseurs de fantômes du groupe TAPS. En effet, les intervenants qui sont aussi des admirateurs de *Ghosts Hunters* peuvent voir leur jugement altéré par leur appréciation de l'émission. Il en sera question au chapitre 4. Je tiens tout de même à présenter le groupe T.A.P.S. qui a une grande influence dans cette étude. J'ai choisi de m'intéresser à ce groupe dont la maison-mère est domiciliée au Rhode Island. Cette organisation, appelée *The Atlantic Paranormal Society* (T.A.P.S) (http://www.the-atlantic-paranormal-society.com/) présente les qualifications requises quant à la rigueur utilisée lors des recherches ainsi que lors de l'analyse des données. Leur expérience de terrain est considérable et les membres de l'organisation sont formés sérieusement avant d'obtenir le statut d'enquêteur officiel. Le statut d'enquêteur s'obtient après environ quatre années d'investigations et seulement si les cofondateurs jugent la personne prête. Lorsqu'un enquêteur est en formation, il est toujours accompagné d'un collègue expérimenté qui effectue la formation et suit les progrès de l'élève. Les investigations sont gratuites pour les clients, qu'ils soient des résidents ou des commerçants.

Si le client ne souhaite pas apparaître dans l'émission de télévision produite par le groupe, sa volonté est respectée. Les appareils utilisés font partie du registre scientifique et le domaine religieux n'est pas touché. Le groupe est également cité dans une publication scientifique de sceptiques. Même si les sceptiques dont il est question critiquent parfois leur travail, il n'en demeure pas moins qu'ils considèrent que celui-ci est suffisamment crédible pour y accorder de l'attention, même si certains articles présentent ce qui fait défaut dans leurs enquêtes (Radford, 2011). Leur crédibilité est établie depuis de nombreuses années et l'organisation existe depuis plus de vingt ans soit 1990. De plus, l'émission de télévision produite par ce groupe fournit une grande source d'informations préliminaires. Plusieurs termes techniques sont définis et vulgarisés. Les techniques d'investigation sont également présentées et les résultats d'analyses expliqués au bénéfice des clients comme des téléspectateurs.

En visionnant l'ensemble des cinq premières saisons de leur émission de télévision, présentée par la chaine spécialisée Space aux États-Unis et par Ztélé au Québec, j'en suis venue à la conclusion qu'ils présentent le meilleur choix dans le domaine relationnel. Leur intérêt pour la personne l'emporte sur le désir de prouver l'existence des esprits et de tout phénomène paranormal relié au sujet. Ils souhaitent éventuellement arriver à prouver l'existence des phénomènes paranormaux et de les faire accepter par la communauté scientifique, mais pas au détriment des gens qui les contactent. Ils ont également des filiales de la « famille TAPS » dans quarante-trois autres états, ainsi que trois groupes au Canada et dans neuf autres pays. Les règles d'entrée dans la famille TAPS sont très rigoureuses et doivent être respectées à la lettre. Les candidats qui ne peuvent pas remplir toutes les obligations ne sont tout simplement pas acceptés.

J'inclurai ensuite la méthodologie qui fut utilisée dans toutes les étapes de la recherche dans le chapitre 2. Pour ce faire, je diviserai ce chapitre en quatre parties. Dans la première partie, il sera question du choix du terrain. Dans la deuxième partie, je présenterai la collecte de données à l'aide des deux types de recherche utiles à ma démarche. Je dévoilerai ensuite qui sont les participants en détail. Cette recherche porte sur 17 entrevues incluant vingt personnes ainsi que quatre informateurs extérieurs à l'échantillon. Je donnerai un résumé des phénomènes vécus par les participants en présentant les faits partagés lors des entrevues. Je présenterai quelques considérations éthiques importantes au déroulement de la recherche. Je terminerai par la transcription tout en présentant la technique d'analyse principale, soit la théorisation ancrée.

Dans le chapitre 3, il sera question de l'importance de l'interlocuteur dans la divulgation des informations. Il s'agit d'un élément capital dont on doit tenir compte lorsque le sujet abordé est aussi délicat que le paranormal. Puisque les chasseurs de fantômes sont des interlocuteurs possibles, une partie du chapitre sera consacrée à leur vision de l'aide qui peut être apportée à une victime par l'entremise d'enquêteurs volontaires ayant permis la divulgation de leurs noms. Il sera ensuite question de l'image comme source d'informations. Le visuel est complexe et fait place à beaucoup d'interprétation. Il est donc important de dresser un historique de la représentation des

maisons hantées. Je tenterai de démêler le réel de l'imaginaire pour les témoins tout en présentant la vision des sceptiques qui amènent un débat intéressant.

Dans le chapitre 4, je discuterai du rôle des médiums et des chasseurs de fantômes et de la perception que les gens ont de leur travail. Malgré le fait que leurs méthodes de travail soient très différentes, il n'en demeure pas moins qu'ils souhaitent la même chose pour les gens éprouvant de la peur, les rassurer. Pourtant, les témoins de phénomènes paranormaux les traitent de façon presque opposée dans certains cas.

Je présenterai les points de rencontre des éléments susmentionnés dans le chapitre 5. Bien que l'interlocuteur, le visuel et le rôle des médiums et chasseurs de fantômes semblent représenter des entités séparées, ils sont reliés et dépendent les uns des autres. Les médiums et chasseurs de fantômes sont présents dans les médias et les interlocuteurs s'informent sur le paranormal en partie par les médias. Le niveau de langage dépend également en partie des informations disponibles. Je terminerai ainsi mon analyse et reviendrai alors sur la question de recherche dans cette dernière partie.

Chapitre 1 : Champ de recherche, cadre conceptuel et question de recherche

Ce chapitre sera divisé en trois sections. Je présenterai d'abord le domaine de la chasse aux fantômes à travers l'anthropologie du langage en démontrant comment ce champ de recherche permet d'aborder les pistes de réflexion nécessaires à l'étude de ce sujet. Je présenterai ensuite les concepts pertinents dans la formulation de la question de recherche qui sont le discours expert, la conversation anodine ainsi que la place du visuel et de la visibilité. Je terminerai par l'évolution de la question de recherche en présentant les différentes versions ainsi que les ajustements opérés.

1.1 Le paranormal et l'anthropologie du langage

Il n'existe pas beaucoup de recherches sur les hantises en anthropologie. Si plusieurs études abordent le sujet du paranormal, la plupart utilisent une approche religieuse. Malheureusement, cette approche convient moins bien lorsqu'il s'agit de chasse aux fantômes. La religiosité devient un terrain miné, car le sujet de la chasse aux fantômes implique l'existence possible d'entités, ce que réfutent plusieurs religions. Les hantises sont souvent abordées dans une optique scientifique. Puisque les chasseurs de fantômes utilisent des méthodes d'enquête nommées pseudoscientifiques, utiliser des ouvrages traitant de religiosité devient moins intéressant, tout comme les groupes exécutant leurs enquêtes selon des rituels reliés à un ou plusieurs groupes religieux. Les groupes religieux cherchent davantage à chasser les entités démoniaques qu'à rassurer le client. Les groupes connus utilisant les techniques de l'exorcisme chrétien ne sont pas pris au sérieux par les sceptiques et leurs actions restent souvent sans effet. Les seules religions présentant la possibilité de l'existence d'entités sont les philosophies orientales et il ne serait pas pertinent de faire une recherche au sujet du contrôle de la peur en se basant sur ces religions puisque les entités sont présentées comme étant positives. Par conséquent, il n'y a pas de peur puisque les esprits protègent les vivants. Dans *La vie des maîtres* de Baird T. Spalding (2000), il est question de la possibilité que l'humain a de ne pas mourir et de ne laisser aller que la partie physique du corps. Dans cette perspective, il n'y a rien de négatif et donc pas de peur à étudier.

Erich Goode (2000) présente une définition de plusieurs termes utiles lors de l'étude scientifique du paranormal. Il délimite les positions prises par les gens par rapport au paranormal qu'il divise en quatre approches selon le niveau de scepticisme des individus. Les gens qui croient aux phénomènes constituent le niveau de scepticisme zéro. Dans un souci de neutralité, les sceptiques ne peuvent être écartés de cette recherche. Il est intéressant d'avoir la possibilité de comprendre de quel type de sceptiques nous parlons. La classification de Goode définit les quatre approches du paranormal comme étant : Scepticisme zéro (Affirmation), sceptique radical (*Radical Skepticism*), incrédulité (*Disbelief*) et constructivisme social (*Social Constructionism*).

La première catégorie, le scepticisme zéro, inclut les personnes croyant au paranormal. Que ce soit par la possibilité de briser les lois de la science (*violator*), que les lois sont incomplètes (*subsumer*), que le refus de prendre en considération des affirmations non conventionnelles est partial (*deducer*) ou que la science soit limitée (*dimensionalizer*), les sceptiques zéro croient que les phénomènes existent et voient les scientifiques comme des personnes plus ou moins ouvertes à ce qui ne correspond pas aux lois de la science. Les scientifiques ne regardent pas suffisamment la possibilité que des phénomènes inexpliqués puissent se produire selon cette catégorie.

Les sceptiques radicaux sont ouverts à la possibilité de l'existence du paranormal dans la mesure où des preuves peuvent être apportées. Ils se considèrent souvent comme étant de «véritables sceptiques». Pour eux, rien n'est impossible si on peut prouver que c'est réel, mais les preuves doivent être irréfutables. Ces preuves doivent être obtenues en laboratoire.

Dans le cas des incrédules, le paranormal ne peut pas exister parce que les lois de la science ne peuvent pas être violées. Ils n'étudient pas le paranormal puisque c'est inutile (*ignorer*) ou utilisent des preuves scientifiques dans le but de débouter les affirmations paranormales (*debunker*).

Pour ce qui est des constructivistes sociaux, il est plus important d'étudier la façon dont les gens définissent la réalité que de prouver la validité des définitions. L'anthropologue se situe souvent dans cette dernière catégorie. Ce qui est important, c'est

que les gens y croient. Il s'agit d'une raison suffisante pour s'y intéresser. Les preuves sont secondaires, car il y a une forme de confiance de la parole donnée par le témoin. Il est tout de même important de chercher à prouver les dires des témoins, car on ne peut pas croire tout ce qui est dit.

Goode explique aussi en détail pourquoi les scientifiques provenant des sciences dites dures réfutent le caractère scientifique des enquêtes sur les phénomènes paranormaux. Ceux-ci appartiennent donc à la catégorie des incrédules. Il définit d'ailleurs le terme paranormal comme étant quelque chose qui se situe à côté du normal et qui ne peut pas être expliqué par l'ordinaire. Il définit la normalité par la possibilité d'expliquer le phénomène à l'aide des lois scientifiques, d'où l'idée que si quelque chose est paranormal, il devient impossible pour la personne appartenant à la catégorie incrédules.

Pour sa part, Claude Lecouteux (2007) présente un historique de la maison hantée avec une spécialisation sur les esprits frappeurs. Son livre est une source d'information intéressante sur le vocabulaire à employer avec les professionnels francophones. Il présente plusieurs exemples de cas considérés comme étant réels, tout comme des canulars documentés s'étendant sur plusieurs siècles. Enfin, Jean-Marie Brohm (2010) s'intéresse à l'anthropologie de l'imaginaire et les effets de l'imagination sur la vie réelle des gens. Il n'y a pas de preuves concrètes de ce qui se passe après la mort. Les gens cherchent à se convaincre qu'il existe quelque chose après la mort physique et que les apparitions en sont la preuve. Les chasseurs de fantômes tiennent compte de cette part d'imaginaire qui peut conduire un client à croire qu'un proche décédé hante la maison qu'il habite.

Ces sources d'informations sont tout à fait appropriées, mais incomplètes. Il fallait donc chercher ailleurs. Puisque les chasseurs de fantômes ont décidé d'utiliser l'approche pseudoscientifique dans leurs enquêtes, il a fallu créer un lexique de communication afin que les membres des différents groupes puissent se comprendre entre eux. Par exemple, on parle souvent de *Poltergeist* lors des enquêtes. Ce mot provenant de l'allemand signifie esprit frappeur. Les esprits frappeurs provoquent des bruits dans les murs et déplacent des objets. On appelle Rapts le bruit produit par les *Poltergeist* lors des manifestations.

Il existe aussi plusieurs types de hantises. J'en présenterai deux ici. La hantise résiduelle est caractérisée par la présence d'images, toujours les mêmes, toujours au même endroit et au même moment. Il s'agirait d'un écho du passé. Il n'y a pas d'interaction avec les vivants. Ce type de hantise ne présente pas de danger pour les habitants de la maison. Toutefois, la hantise active n'est pas inoffensive. Il s'agit d'une hantise avec interaction avec les vivants, mais en général, sans les effets produits par le *Poltergeist*. Ce type de hantise est plus incommodant. Souvent, c'est ce type de hantise qui pousse les gens à faire appel aux chasseurs de fantômes.

Il existe également plusieurs autres phénomènes qui ne se produisent pas nécessairement dans une habitation. C'est le cas de la dame blanche qui serait l'esprit d'une femme décédé dans des circonstances violentes (suicide, accident, meurtre). Elle se tient sur le bord des routes et monte dans les véhicules pour tenter de rentrer chez elle. Elle serait annonciatrice d'un accident de la route selon la croyance. Mais ce type d'entité fait également partie de la catégorie des légendes urbaines. Martine Roberge (2009) en fait d'ailleurs mention dans son livre *De la rumeur à la légende urbaine.* Il existe différentes visions de ce phénomène en particulier, il est donc important de consulter plusieurs sources. Pour les chasseurs de fantômes, le phénomène de la dame blanche existe, alors qu'il s'agit d'une légende urbaine pour l'ethnologue. Nous passons ensuite dans les catégories plus dangereuses et qui sont souvent dépeintes dans les films de fiction. Il s'agit de la possession où un esprit prend possession du corps d'un vivant contre sa volonté et contrôle les actions de cette personne ainsi que des démons que l'on définit comme étant un esprit négatif, ne s'étant jamais incarné en tant qu'humain ou un ange déchu, qui prend possession du corps d'un vivant pour le conduire vers la mort.

La création d'un langage particulier demande un effort considérable de la part des utilisateurs qui ont besoin de précision, de clarté et d'un bagage commun pour tous les groupes, quels qu'ils soient. Considérant cela, l'anthropologie du langage était tout à fait appropriée dans cette étude. La création de ce lexique implique donc la présence d'un discours expert connu généralement par les praticiens du domaine. Il en sera question dans la section 1.2.1. De plus, les preuves de hantises passent généralement par le visuel qui doit être décrit par les mots dans la plupart des cas. Le phénomène de hantise est vécu, puis

expliqué, il y a donc peu de preuves captées directement par la victime. Il faut donc trouver une façon de décrire ce qui a été vu. Il s'agit encore de l'utilisation du langage qui sera explicité dans la section 1.2.3. Le seul fait de parler de la peur ressentie par les victimes lors des faits demande l'utilisation de divers procédés discursifs qui peuvent être étudiés plus efficacement dans le cadre de l'anthropologie du langage.

1.2 Cadre conceptuel

Les trois concepts-clés de cette recherche, le discours expert, la conversation anodine et le visuel sont divisés en plusieurs parties distinctes, mais complémentaires qui sont essentielles dans la compréhension des phénomènes de hantise et dans le partage des informations s'y référant. Je débuterai par l'expertise nécessaire aux chasseurs de fantômes à travers le travail de Lanita Jacobs-Huey (2006) sur le langage utilisé par les stylistes afro-américaines pour expliquer les traitements de cheveux appliqués à leurs clientes. Dans un même ordre d'idées, je présenterai la notion de crédibilité qui est directement liée au discours expert. La notion de confiance sera ensuite présentée à l'aide de Tamar Katriel et Gerry Philipsen (2007). Je présenterai ensuite les travaux de Deirdre Meintel (2005 et 2011) et d'Olivier Schmitz (2008) pour expliquer les concepts de compassion et de compréhension qui sont liés à la conversation anodine. Ces mêmes auteurs me permettront de me situer en tant qu'anthropologue en ce qui concerne le terrain de cette recherche. Barbara Wilkes (2007) sera également utile pour cette partie. Viendra ensuite la section visuelle avec Marita Sturken et Lisa Cartwright (2001) ainsi que Charles Goodwin (1994). En anthropologie, il existe une littérature abondante sur la sorcellerie et certains cas de hantises. Dans la plupart des cas, les auteurs se sont inspirés des travaux de Jeanne Favret-Saada (1977) et se situent souvent dans une perspective religieuse, mais cela ne constitue pas l'angle de cette recherche. La principale contribution de ces recherches réside dans la base urbaine contemporaine de leur terrain.

1.2.1 Le discours expert

Dans son livre intitulé : *From the Kitchen to the Parlor* (2006), Lanita Jacobs-Huey présente une vue d'ensemble des relations qui s'établissent entre les stylistes pour cheveux afro-américaines et leurs clientes. Pour établir et conserver une clientèle fidèle, les professionnels doivent créer un climat de confiance et démontrer leur expertise dans un domaine qui présente beaucoup de difficultés puisque la concurrence ne se fait pas

seulement entre professionnels. En effet, les coiffeuses ayant pignon sur rue doivent faire face aux « *Kitchen beauticians* » qui utilisent leurs expériences personnelles d'utilisatrices de produits pour conseiller les autres et effectuer les traitements chimiques essentiels à la création de certains styles. L'utilisation de produits très puissants peut causer des problèmes sérieux (risque de brûlures, perte de cheveux) s'ils ne sont pas bien utilisés, d'où le besoin de connaissances spécifiques, donc d'une formation.

Il en est de même avec les chasseurs de fantômes puisqu'ils doivent démontrer leur expertise. Ils doivent également arriver à se démarquer de tous les groupes présents en démontrant qu'ils sont les plus qualifiés pour effectuer les enquêtes. Il n'y a pas de diplôme officiel associé à cette profession alors n'importe qui peut se documenter sur les phénomènes paranormaux et se qualifier soi-même, à l'instar des « *Kitchen beauticians* », au titre de professionnel de la chasse aux fantômes. Il faut toutefois sélectionner avec vigilance les sources de savoir scientifique, car les librairies débordent de livres traitant du paranormal dans les sections d'ésotérisme. Ils sont parfois écrits par des médiums dont la crédibilité n'a pas été prouvée ou de parfaits inconnus et les propos se contredisent souvent selon les auteurs. La réputation de l'équipe de chasseurs de fantômes réside dans le fait que la confiance du demandeur ne sera pas trahie par un manque de qualifications. Les données enregistrées par les appareils électroniques utilisés lors de l'enquête doivent être lues et analysées avec attention pour ne pas fausser les résultats et offrir des conclusions erronées. Dans certains cas, les propriétaires dépendent des résultats de l'enquête, tant au niveau personnel que professionnel et financier entre autres lorsqu'un commerce loge dans le lieu qui fait l'objet d'une enquête.

Dans un cas comme dans l'autre, un discours savant étendu sur le sujet importe au client qui se présente devant un professionnel qui peut l'aider à trouver des solutions à un problème auquel il doit faire face. Le niveau de compétence passe par le langage utilisé par le professionnel puisqu'à la suite de ce premier contact entre le client et le pourvoyeur de service, il est possible que le client fasse appel au professionnel. Dans la situation précise des stylistes, le discours expert se situe dans la connaissance des différents produits chimiques et de leurs effets sur les cheveux de la cliente. Il se situe également dans la facilité à reconnaître des types de cheveux et savoir comment les traiter sans les abîmer.

Sans ces connaissances et la facilité à utiliser les termes techniques s'y référant, le professionnalisme n'est pas démontré. Pareillement, si le chasseur de fantôme ne peut pas expliquer les phénomènes observés avec un vocabulaire suffisamment crédible et expert, le client ne sera pas rassuré et pourra même douter de la compétence de celui qui doit rendre la maison sécuritaire pour la famille qui y habite ou le commerçant qui y travaille.

Par exemple, l'expert doit pouvoir expliquer la définition de la hantise à son client, soit, chez les Américains, la présence d'entités diverses dans un lieu donné. Les lieux possédant une forte signification symbolique sont reconnus pour receler la présence fréquente d'esprits errants. Les champs de batailles sanglantes et les résidences ancestrales sont de bons exemples d'endroits susceptibles d'être hantés. La composition du terrain où se trouve l'édifice semble également avoir une certaine influence. Le cas de l'hôtel Stanley est un bon exemple selon le groupe de chasseurs de fantômes T.A.P.S. La célébrité de cet hôtel est due dans une certaine mesure au livre à succès de l'auteur Stephen King intitulé *The Shining,* publié de 1977, ainsi qu'au film homonyme, du réalisateur Stanley Kubrick, tiré du livre en 1980. L'action se déroule dans l'hôtel qui fut l'inspiration de l'auteur, soit le Stanley Hotel situé à Estes Park, au Colorado où l'auteur a écrit le roman. Selon les chasseurs de fantômes, le fait que l'hôtel soit bâti sur un sol riche en quartz et qu'une source souterraine passe sous les fondations peut provoquer une forme d'énergie propice à attirer les revenants (Ghost Hunters, 2006, s. 2, ép. 22, 43e min.). Ce type de connaissances provient de recherches poussées sur le sujet, ce qui contribue à démontrer l'expertise. De plus, certains phénomènes doivent être clarifiés, car les explications fournies peuvent faire basculer la croyance de la victime de la peur d'un phénomène paranormal vers une explication logique. Par exemple, la cage de la peur n'est pas un phénomène paranormal. Si un endroit est saturé par les champs électromagnétiques, il est possible qu'une personne ressente de la peur ou un inconfort, comme si quelqu'un d'autre se trouve dans la pièce. Ce qui est tout à fait normal puisque le corps n'est pas conçu pour résister aux champs magnétiques trop forts. Il est facile de régler ce type de problème provoquant des ennuis de santé chez les personnes fragiles. Il existe aussi un débat au sujet des orbes. Plusieurs groupes considèrent les orbes comme des preuves de la présence d'énergie paranormale. Pour les organisations utilisant des techniques scientifiques permettant de démystifier le paranormal, les orbes ne sont que de la poussière en suspension dans l'air ou de petits

insectes passant devant l'objectif. De ce fait, les orbes deviennent un phénomène normal, présent dans tous les bâtiments, qu'ils soient habités ou non. Les PVE (phénomène de voix électronique) font partie du vocabulaire créé par les chasseurs de fantômes qui utilisent cette dénomination très fréquemment. Il s'agit de voix enregistrées sur un appareil numérique, mais qui n'ont pas été entendues lors de l'enregistrement. Il s'agit souvent de réponses à des questions posées par les enquêteurs. Il existe plusieurs types de PVE selon *Mr PVE,* un des participants à ma recherche, qui étudie la chasse aux fantômes en utilisant des livres qu'il trouve dans les librairies et en regardant plusieurs émissions de chasse aux fantômes. Lors de son entrevue, il a présenté des PVE enregistrés par lui-même ou par des collaborateurs. Les sceptiques, tels que Michel Toulouse des Sceptiques du Québec, doutent de ces affirmations qui ne reposeraient sur rien de scientifique. Nous y reviendrons au chapitre 4.

La définition de la hantise diffère selon l'étymologie du mot puisque plusieurs racines linguistiques utilisent un mot semblable à l'actuel « hanter ». Selon la langue d'où il provient, le mot hanter ne porte pas le même sens (Sauget, 2011, p.15-16). Malgré cette possible double signification, il n'en demeure pas moins que le client s'attend à une expertise chez le groupe de chasseurs de fantômes à qui il demande de l'aide. De plus, lorsque la confiance de la personne est ébranlée par l'incompétence d'un groupe d'aide, elle se tournera plus difficilement vers une autre source, même si les qualifications de cette dernière ont été démontrées. Si le client a entendu parler d'une équipe d'expert sur le sujet, il s'est souvent renseigné sur ce qui le préoccupe. Il s'attend donc à rencontrer des gens qui peuvent répondre à ses interrogations en utilisant ou en vulgarisant des concepts dont il a entendu parler. La victime a souvent consulté de la documentation au cours de la recherche préliminaire. La personne s'attend donc à rencontrer une équipe qui pourra la rassurer tout en réglant le problème qui l'affecte.

Les phénomènes paranormaux sont considérés comme étant non reproductibles, car les manifestations ne sont pas régulières ni semblables. Cela exclut donc la possibilité d'étudier la hantise en laboratoire et les scientifiques provenant des sciences dites dures ne reconnaissent pas le caractère scientifique des enquêtes. Pourtant, les premiers chasseurs de fantômes de l'histoire provenaient des sciences dures. Le *Ghost Club*, fondé à l'université

de Cambridge en 1863, se composait de chimistes, d'une mathématicienne et de physiciens (Sauget, 2011, p.71). Ils furent les premiers chasseurs de fantômes utilisant des techniques d'enquête scientifiques dont des appareils électriques encore usités aujourd'hui (voir annexe 1). Les chasseurs de fantômes d'aujourd'hui sont souvent considérés comme des pseudoscientifiques par nombre de sceptiques, mais la possibilité d'explication des phénomènes à leurs clients prime sur la reconnaissance scientifique. La plupart ne connaissent peut-être même pas leurs ancêtres du domaine.

Selon Jacobs-Huey (2006), lorsque les stylistes font face à une nouvelle cliente, la satisfaction du besoin de se lever de la chaise avec des cheveux magnifiques est la préoccupation première de la coiffeuse envers l'acheteuse. Ensuite arrive le désir d'établir une relation de confiance qui fera revenir la cliente pour des services futurs. La confiance s'acquiert, en partie, par les procédés discursifs utilisés par l'experte pour démontrer à la néophyte son besoin des services d'une professionnelle dans le présent ainsi que dans le futur. L'utilisation de mots techniques ou de termes exacts sur la texture du cheveu offre un exemple de la capacité de la styliste à bien s'occuper de la chevelure de la personne qui se trouve devant elle. Le discours expert construit la crédibilité de la spécialiste quant à ses capacités à donner satisfaction à la cliente qui lui offre sa tête. Mais la styliste ne peut pas se contenter de ce type de langage pour s'assurer la fidélité de ses clientes. Un vocabulaire trop technique ne permet pas à la personne de se sentir bien au contact de la professionnelle puisque ce type de discours présente un caractère clinique sans chaleur humaine. Sans un intérêt pour la personne assise devant elle, la styliste ne gardera pas nécessairement l'assiduité de la cliente. C'est pour cette raison qu'il est important d'utiliser plusieurs procédés discursifs lors de l'échange avec la cliente. Si le discours expert offre de la crédibilité à la styliste, la conversation anodine apporte de la chaleur humaine à la discussion.

1.2.2 La conversation anodine

L'intérêt démontré envers la cliente par la professionnelle passe par la conversation anodine. Le bavardage permet de créer un lien entre les gens et aide à faire évoluer la relation entre les personnes. C'est ce que Tamar Katriel et Gerry Philipsen présentent dans leur texte *All we Need is Communication : Communication as a Cultural Category in some*

American Speech (2007). Dans ce texte, les auteurs présentent le bavardage comme une forme de communication aussi importante que la discussion sérieuse dans le processus d'évolution mental de l'individu. Sans la conversation anodine, l'individu ne pourrait pas cheminer et prendre la place qui lui revient dans la société. On peut obtenir de la crédibilité par l'utilisation d'un discours expert, mais la confiance s'acquiert davantage par le bavardage qui permet de montrer à son interlocuteur que l'intérêt qu'on lui porte n'est pas seulement commercial. De plus, le bavardage offre la possibilité de créer un climat plus léger lorsque le sujet principal de la rencontre est sombre.

L'expert démontre d'abord son habileté, mais une fois cette étape passée, il faut créer une atmosphère propice à l'échange. Pour obtenir la confiance et la fidélité de la cliente, Jacobs-Huey insiste qu'il faut démontrer à cette dernière l'intérêt que l'expert ressent pour le bien-être de la personne. Il faut aussi exprimer sa compréhension face à la situation de la cliente. Lorsque des catastrophes capillaires se produisent, la styliste doit savoir comment y remédier tout en réconfortant la malheureuse qui souffre du problème. Remédier au problème équivaut à rendre le sourire à une dame tout en s'assurant que cette dernière revienne. Le bavardage devient la forme de communication indiquée puisque la cliente oublie que ses cheveux sont brulés ou, dans le cas étudié ici, que sa maison est peut-être hantée. Lorsque la situation s'y prête, le fait de discuter de sujets plus légers et sans rapport avec le problème aide les interlocuteurs à réduire le stress lié à la condition difficile dans laquelle le requérant se trouve. De plus, c'est par ce type de communication que le lien entre les gens se fait (Katriel & Philipsen, 2007, p.89).

La peur est un grand motivateur lorsqu'il s'agit de demander de l'aide à un étranger. Lorsqu'on ne sait plus vers qui se tourner, une personne faisant preuve de compréhension, qui ne juge pas et cherche vraiment à aider résout, à la base, une partie du problème. Cette frayeur peut également être doublée du besoin d'une personne de se prouver qu'elle n'est pas devenue folle ou qu'elle ne souffre pas d'hallucinations. Il est souvent facile de taxer un individu d'anormal lorsque des événements perturbants se produisent, surtout quand c'est en l'absence de témoins comme c'est le cas dans cette étude. Dans de telles circonstances, la parole du résident est facile à mettre en doute. Il existe beaucoup de sceptiques qui se moquent ouvertement des gens qui croient au phénomène de la hantise.

Alléger la conversation aide la personne qui se sent mal à se détendre et à faire confiance aux gens qui souhaitent lui venir en aide.

Le professionnel doit comprendre le sentiment du demandeur d'aide dans le but de mieux répondre à ses besoins. Il ne peut pas minimiser la frayeur de celui qui fait appel à lui ni prendre de haut un néophyte qui cherche à comprendre ce qui lui arrive. Lorsque le problème n'est pas de nature paranormale, ce qui arrive assez fréquemment, l'expert doit trouver les mots justes qui feront en sorte que le consommateur ne se sente pas ridicule d'avoir eu peur pour un bris dans la plomberie ou la présence de petits animaux dans le grenier. Ce qui n'est pas visible est parfois déformé par le subconscient qui est culturellement formé depuis l'enfance pour associer un son à une image (Sturken, Cartwright, 2001, p.75). L'imagination parfois fertile du témoin influence aussi la perception des bruits qui semblent suspects dans des circonstances particulières, telles que la pénombre, le silence ou une frayeur préexistante. De plus, lorsqu'un phénomène paranormal est publicisé, il existe une plus forte proportion de gens qui croient en être victimes alors que rien ne se passe ou qu'une explication tout à fait logique existe (Wiseman, 2011).

C'est en se joignant au quotidien du client que le professionnel peut arriver à comprendre la situation que vit la personne en détresse. Il faut arriver à choisir les mots qui réconforteront et faire preuve de délicatesse envers la personne qui vit dans une situation perturbante et peut se sentir fragile émotionnellement. Puisque le client souhaite régler ce qu'il considère comme un problème grave, le professionnel se doit de trouver les moyens pour en arriver à réduire les effets négatifs de la peur et du stress. Le client doit se sentir suffisamment bien pour confier son intérieur à un étranger et lui laisser la possibilité d'aller dans toutes les pièces, en somme de lui faire confiance. En entrant dans le milieu de vie des gens, il devient possible de déterminer ce qui existe et ce qui appartient à une interprétation erronée d'un phénomène. En plus de la confiance, l'expert du paranormal doit faire preuve de compassion pour la situation critique dans laquelle vivent certaines familles et chercher à réduire, sinon éliminer les problèmes qui causent du stress et tout sentiment relié à un inconfort à habiter sa propre maison.

Dans leurs travaux, Deirdre Meintel (2005 et 2011) et Olivier Schmitz (2008) présentent l'importance de l'écoute face à des gens qui ne voient pas l'existence de la même façon que le chercheur qui les étudie. Par une bonne écoute, le chercheur arrive à mieux comprendre la population étudiée. Lors des enquêtes, la même situation se produit pour les chasseurs de fantômes. La compréhension est capitale dans la relation d'aide qui se produit entre le professionnel et le client qui fait appel à lui. Deirdre Meintel explique que le chercheur se voit parfois confronté à des croyances avec lesquelles il n'est pas familier et que cette situation « oblige l'ethnologue à prendre au sérieux les idées et les croyances de ces [personnes] » (Meintel, 2011, p.90). Le paranormal, puisqu'il n'est pas considéré comme scientifique entre dans la catégorie de la croyance. Lorsqu'une personne affirme être victime d'un phénomène de ce type, l'individu qui répond à son appel de détresse doit prendre au sérieux les informations fournies. Il faut savoir suspendre ses propres connaissances préexistantes pour se concentrer davantage sur les croyances de la personne qui a besoin d'aide.

Les croyances se situent souvent, dans le cas du paranormal, dans le domaine du religieux. Toutefois, les enquêteurs de plusieurs groupes de chasseurs de fantômes utilisent la méthode scientifique qui ne laisse pas de place pour le religieux. Les techniques utilisées font appel à une démarche scientifique rigoureuse. Les clients ne sont pas nécessairement familiers avec le travail scientifique ce qui demande une adaptation de la part des enquêteurs. En ne tenant pas compte de la croyance des clients, les enquêteurs ne sont pas en mesure de comprendre ce que vit la personne effrayée et peuvent difficilement l'aider.

La conversation anodine joue un rôle important, autant pour le témoin de phénomènes paranormaux que dans la collecte des données de cette recherche. Ceci amène un questionnement face à la place de l'anthropologue lorsque le terrain se trouve près de la maison. Il existe une difficulté par rapport à la distance que l'anthropologue doit conserver face à son sujet lorsque le terrain se trouve à proximité de son milieu. Il faut savoir garder une certaine distance même si le chercheur étudie dans son environnement d'origine. Toutefois, Meintel présente le fait que, même si un terrain se trouve près de la maison, il est toujours possible de découvrir une autre culture où différents éléments deviennent réels pour les adeptes, alors que cela n'est pas nécessairement le cas pour l'anthropologue

(Meintel, 2011, p.91). Le monde scientifique est un domaine que nous connaissons bien en tant qu'anthropologue, puisque la rigueur scientifique est de mise dans les recherches que nous effectuons. Bien que le paranormal appartienne à la pseudoscience, il s'agit tout de même de science et la distance résidera plutôt dans le fait que les enquêtes tentent de démystifier des phénomènes inhabituels. De plus, Meintel présente également l'idée qu'une recherche dont la distance géographique est restreinte « permet à la temporalité de la recherche d'être plus "naturelle" que d'ordinaire en sciences sociales » (Meintel, 2011, p.92). Il est possible de laisser évoluer les relations avec les informateurs et mieux comprendre le milieu dans lequel ils évoluent avant de passer aux entrevues formelles.

Pour sa part Olivier Schmitz explique qu'il faut arriver à briser la barrière du secret pour avoir accès aux données puisqu'il n'est pas possible d'étudier certains sujets, comme la sorcellerie, « en dehors du réseau de relations sociales au sein duquel elles prennent sens » (Schmitz, 2008, p.2). Dans ce réseau social, il existe une chaine de compréhension parce que les situations pénibles ont été partagées par plusieurs personnes et, de là, découlent une compassion et une solidarité entre les gens qui vivent dans ce milieu. Si l'anthropologue n'arrive pas à surmonter la barrière du secret en s'impliquant personnellement dans la recherche, des données essentielles demeurent inaccessibles. Le terrain devient une aventure personnelle qui demande une plus grande implication intellectuelle.

Pour Meintel et Schmitz, il est primordial de participer aux rituels du groupe étudié pour être en mesure de mieux comprendre les sentiments des membres de cette population. Sur ce point, Barbara Wilkes va plus loin en affirmant qu'il faut aussi relater les expériences personnelles vécues lors de la recherche sous peine de manquer de respect envers la population étudiée (Wilkes, 2007, p.76). Le choix est parfois difficile lorsqu'il s'agit de décider de passer sous silence ses expériences personnelles ou de les présenter avec les résultats de la recherche. Certaines des expériences vécues peuvent paraître étranges ou invraisemblables, mais le fait de ne pas les présenter et de les garder secrètes démontrerait un manque de confiance envers la population qui a accueilli le chercheur. C'est pour cette raison que les chasseurs de fantômes parlent généralement des expériences personnelles vécues au cours de l'enquête lors du dévoilement des résultats à leur client.

1.2.3 La place du visuel

L'enquête menée par les chasseurs de fantômes se déroule sur les lieux mêmes des incidents rapportés. La possibilité de voir se reproduire un phénomène passe par un examen attentif des lieux. Cette visite des pièces de la maison se passe toujours dans une noirceur totale. Lorsqu'une source de lumière ne peut pas être éteinte, comme la lueur de la lune, les chasseurs tentent de la bloquer en tirant les rideaux par exemple. La lune aide toutefois le chasseur lors des enquêtes extérieures puisqu'il n'est pas nécessaire de se munir d'une source de lumière pour se guider. Une petite lampe de poche aide le chasseur à ne rien briser et à ne pas se blesser. Celle-ci est éteinte lorsque les enquêteurs ne se déplacent pas. L'obscurité permet de faire fi de tout ce qui pourrait détourner l'attention de l'enquêteur. Il existe un exemple concret où l'obscurité a permis aux enquêteurs de rester objectifs. Lors d'une enquête de la première saison de *Ghost Hunters*, l'équipe a eu à faire face à une église convertie en résidence. Les propriétaires étaient de grands admirateurs de films d'horreur et la décoration de la maison reflétait cette passion. L'obscurité a permis aux chasseurs de faire fi des images et symboles et d'enquêter de façon efficace (Ghost Hunters, 2004, saison1 ép. 6). Il n'y avait d'ailleurs rien de paranormal dans cette maison.

Dans leur ouvrage *Practices of Looking. An Introduction to Visual Culture*, Sturken et Cartwright (2001) expliquent que le fait de se retrouver dans le noir d'une salle de cinéma à regarder une image nous renvoie à un stade de l'enfance où la personne se forge une identité véhiculée par le miroir de l'image projetée. Puisque les chasseurs de fantômes cherchent à découvrir une vérité non déguisée tout en évitant l'influence extérieure, la noirceur devient l'élément de retour vers une vision moins affectée par les référents déjà acquis par l'adulte. Comme le sens de la vue interprète les événements selon le modèle culturel véhiculé par la société qui a vu grandir le sujet, le fait de le masquer aide à accorder une plus grande attention aux autres sens et à découvrir ce qui va au-delà de la simple image. Pour les membres du BEPP (Bureau d'Enquêtes en Phénomènes Paranormaux), l'obscurité apporte d'autres éléments importants. Les enquêtes sont effectuées la nuit pour de multiples raisons qui seront explicitées au chapitre 4.

De plus, la perte, même temporaire, d'un sens provoque une réaction du corps. Le cerveau réajuste et aiguise les autres sens pour compenser la perte de la vision. L'enquête se

déroule avec une attention accrue pour tous les détails qui sont habituellement occultés par la vue. De plus, puisque les preuves ne sont pas toujours visibles (émanations de chaleur ou température plus froide), le fait d'aiguiser les autres sens offre la possibilité de sentir ces variations.

Comme le présentent Sturken et Cartwright (2001), la société nord-américaine vit dans un océan d'images sans fin et personne ne peut échapper à la vague. Les victimes de hantise, que le phénomène soit avéré ou non, sont également influencées par toutes ces sources extérieures d'information. Parfois, ces informations provoquent des expériences par le biais de l'inconscient qui cherche à crédibiliser les visions. C'est pour cette raison que les chasseurs de fantômes écoutent les histoires de tous les témoins, mais seulement comme point de référence. Les informations contenues dans ces histoires ont beaucoup de valeur pour les enquêteurs, mais ils en tiennent compte à titre informatif et ne peuvent pas se laisser influencer par elles lors de l'enquête afin d'éviter une expérience suggérée par le client. Une localisation de départ de la fréquence des événements offre une vue d'ensemble nécessaire à l'élaboration de la marche à suivre pour les acteurs présents lors de l'enquête.

Les propriétaires, les responsables et les témoins disponibles décrivent les expériences vécues avec le plus de détails possible. La fréquence et l'endroit exact des manifestations sont demandés et les enquêteurs collectent le plus d'informations possible. Le but premier est de placer le matériel dans les endroits les plus susceptibles de reproduire les phénomènes déjà observés et d'éliminer les pièces considérées comme normales ou sans intérêt paranormal par les propriétaires. Il n'est pas nécessaire d'enquêter là où rien de particulier ne se passe. De plus, l'examen préliminaire des lieux offre une idée générale de la personnalité des propriétaires et de la possibilité de canular. Les clients ne sont pas toujours très honnêtes et les enquêteurs doivent parer à toutes les éventualités. Comme il existe beaucoup de sceptiques, il y en a toujours quelques-uns qui cherchent à prouver que les chasseurs de fantômes ne sont pas des gens sérieux et qu'il est facile de les berner. C'est pour cette raison que le groupe T.A.P.S. présente une enquête où les propriétaires ont tenté de mystifier les enquêteurs (Wilson & Hawes, 2007, pp.30-32). Ils ont aussi présenté un cas de mystification dans un épisode de leur émission *Ghost Hunters*.

Dans le but de mieux connaître le sujet qui m'intéresse, j'ai pris le temps de visionner plusieurs fois la plupart des épisodes des six premières saisons de la série à l'aide de DVD et de sites internet offrant la diffusion de façon légale. La possibilité de visionner plusieurs fois ces émissions offre l'opportunité de regarder les images avec un œil différent à chaque fois. Il est plus facile de décortiquer les comportements, les paroles et les gestes posés, ce qui n'est pas toujours possible en direct. Charles Goodwin explique que la possibilité de voir plusieurs fois les mêmes images permet au spectateur de s'attarder davantage à des détails toujours plus précis lors des nombreux visionnements (Goodwin, 1994, p. 607). Il continue en expliquant comment les gens utiliseront des marqueurs de couleur pour souligner certaines parties d'un texte, feront des annotations et/ou colleront des adhésifs colorés pour faire ressortir ce qui présente le plus d'importance. Il le démontre dans le cadre d'enquêtes policières médiatisées aux États-Unis, dont le procès Rodney King où un groupe de policiers a battu un suspect, Rodney King, et dont les actes furent filmés par une caméra amateur et présentés en preuve. En utilisant le visuel de cette façon, la personne cherche à mettre en relief ce qu'elle souhaite présenter aux gens qui liront ce texte après eux ou se donner des repères pour une utilisation future (Goodwin, 1994, p.610). La prise de notes lors des visionnements répétés de la série réalmentaire *Ghost Hunters* permet de dégager un nombre important d'informations utiles à approfondir lors du travail de terrain. Puisqu'il est difficile de classer l'émission *Ghost Hunter*, j'utilise le terme réalmentaire que je définis comme étant un mélange entre télé-réalité et documentaire. Dans les faits, il s'agit d'une télé-réalité qui suit les enquêtes du groupe T.A.P.S., mais les protagonistes présentent l'émission comme une forme de documentaire sur la chasse aux fantômes.

1.3 Question de recherche

Au départ, les chasseurs de fantômes étaient la base de la recherche. Ils devaient être inclus en tant que participants dans l'échantillon. Les démarches auprès du groupe T.A.P.S. restant sans réponse, le projet de recherche fut ajusté. C'est pour cette raison que la question de recherche fut modifiée deux fois.

La question préliminaire se lisait comme suit : *Les procédés discursifs influencent-ils les relations entre les chasseurs de fantômes et leurs clients face à la peur que ces derniers ressentent?*

Toutefois, il devint évident que cette formulation était inadéquate. Après le début du terrain et la constatation qu'il serait difficile, voire impossible de travailler avec le groupe T.A.P.S., il fut nécessaire de modifier le projet de recherche. Initialement, le groupe T.A.P.S. devait faire partie de l'échantillon, ses clients devenant aussi plus difficile d'accès et moins pertinents dans la collecte de données. La formulation fut modifiée pour mieux cibler l'échantillon dans la question de recherche qui se lit comme suit : De *quelle façon les mots influencent-ils la maîtrise de la peur chez les victimes de phénomènes paranormaux n'ayant pas eu recours aux services d'un groupe de chasseurs de fantômes?*

Les résultats préliminaires présentant plusieurs procédés discursifs utiles dans la maitrise de la peur, la question de recherche fut remaniée à nouveau. En effet, Il devient impossible d'utiliser seulement «mots». Le terme fut donc remplacé par procédés discursifs, comme dans la question préliminaire, puisque le contrôle de la peur passe également par le non verbal. De plus, puisque les chasseurs de fantômes ne deviennent qu'une source d'information, il est moins utile de les inclure dans la question. C'est pour cette raison que la question de recherche finale se lit donc comme suit : *De quelle façon les procédés discursifs influencent-ils la maîtrise de la peur chez les victimes de phénomènes paranormaux?*

1.4 Conclusion

Il est donc important d'être flexible par rapport à un sujet de recherche aussi délicat que celui que j'ai choisi. Le paranormal offre son lot de surprises et il a été crucial de savoir s'adapter dans le but d'arriver à mener à terme la réalisation du projet. Il est important de bien définir quels sont les procédés discursifs utilisés par les témoins de phénomènes paranormaux et ceux qui les aident à maîtriser leur peur. Puisque le discours expert, la conversation anodine et le visuel, incluant le non verbal, sont les plus importants, il est nécessaire de présenter les composantes déterminant la nature de chaque type de discours. Il faut également décider des limites entre les formes de discours en présentant les balises nécessaires à cette séparation. Un mot peut appartenir à plusieurs formes de discours, mais l'interprétation du sens de la phrase peut faire une différence dans le classement de l'intervention. Lorsque les catégories sont claires, il est plus facile de comprendre l'influence qu'elles ont sur l'élimination de la peur du client. Le non verbal sera aussi

important dans une certaine mesure puisque la gestuelle est souvent un complément des paroles.

Chapitre 2 Méthodologie

Cette section décrit la méthodologie utilisée au cours de l'élaboration de mon projet de recherche. Cela inclut le choix du terrain dans un premier temps. Il sera ensuite question des techniques servant à la collecte de données. Je fournirai la liste des participants qui en découle. Je présenterai donc l'échantillon et les informateurs extérieurs ayant offert leur témoignage. J'inclurai, par la suite, un résumé des phénomènes vécus par les participants. Je présenterai par la suite quelques considérations éthiques par rapport à cette recherche. Je terminerai par les consignes de transcription ainsi que la technique d'analyse principale utilisée pour cette recherche.

2.1 Choix du terrain

Mon terrain s'est déroulé au Québec et dans le nord des États-Unis. Ce choix n'est pas anodin, car les gens ayant une plus grande possibilité de regarder l'émission *Ghost Hunters* ou de contacter l'organisation T.A.P.S. se trouvent dans cette partie du monde. De plus, la barrière de la langue fait en sorte qu'il est moins probable que l'organisation américaine se déplace, n'ayant pas la possibilité d'apporter une aide réelle. Avant de choisir d'étudier un groupe situé aux États-Unis, j'ai décidé de faire des recherches pour déterminer s'il était possible d'effectuer ce projet au Québec. J'en suis venue à la conclusion que ce n'est pas le cas. Il existe plusieurs groupes utilisant les méthodes de T.A.P.S. au Québec, mais leur exclusion dépend de plusieurs caractéristiques dont : le côté monétaire de la démarche, le scandale déjà lié à leur nom ou le manque de sérieux de l'organisation. Toutefois, j'ai tout de même discuté avec les membres d'un groupe de chasseurs de fantômes québécois (BEPP) et leur vision de leurs activités a permis d'apporter des éléments importants dans la compréhension des phénomènes paranormaux.

2.2 Collecte des données

Avant de penser qu'il soit possible de rencontrer des témoins et d'obtenir des informations de leur part, il est essentiel de connaître le plus d'informations possible sur le sujet qui les préoccupe. La collecte de données s'est donc déroulée en deux étapes. La première étape fut de faire une recherche documentaire poussée en utilisant toutes les ressources disponibles. Par la suite, des entrevues semi-dirigées, formelles et informelles ont complété la collecte.

2.2.1 Recherche documentaire, Internet et médias

Dans le but d'obtenir une connaissance étendue sur le sujet du paranormal, j'ai dû étudier ce sujet méconnu par une grande partie de la population. J'ai commencé par regarder toutes les émissions de télévision disponibles à l'écran ou en ligne. Plusieurs amis m'ont régulièrement informée de la sortie prochaine des émissions et séries sur le web ce qui a été grandement utile. J'ai donc consulté un total de neuf séries considérées comme de la télé-réalité, des documentaires ou des reconstitutions de cas réels. Ces émissions proviennent de trois pays différents, soit le Canada, la France et les États-Unis. C'est avec le visionnement de ces séries que les critères d'inclusion et d'exclusion ont été déterminés. Par la suite, j'ai souhaité connaître les livres disponibles sur le sujet. En consultant le site de la bibliothèque de l'Université Laval, j'ai constaté qu'il existe une section sur le sujet. J'ai donc lu tous les livres pertinents disponibles à la bibliothèque et constitué une bibliothèque pour certains ouvrages non disponibles et acheté certains titres que je souhaitais garder. Les mêmes amis m'ont suggéré plusieurs ouvrages, mais la plupart se sont révélés moins pertinents parce qu'appartenant à une forme d'ésotérisme très facile à trouver en librairie, mais moins scientifiquement acceptable dans le cas d'un mémoire de maîtrise. Puisque les titres traitant du sujet précis des chasseurs de fantômes sont plus rares, j'ai donc aussi consulté Internet et découvert plusieurs sites web très pertinents, mais aussi certains dont la crédibilité est douteuse. Certains des sites ont d'ailleurs disparu depuis, tout comme les groupes de chasseurs de fantômes les ayant créés.

J'ai appris à connaître les différents groupes de chasseurs de fantômes québécois par l'entremise de l'auteure Danielle Goyette qui a consacré plusieurs ouvrages de sa collection *Québec Insolite* au sujet des différents types de hantises, ainsi qu'un livre qui traite exclusivement des groupes de chasseurs de fantômes québécois. J'y ai découvert le BEPP (Bureau d'enquête en phénomènes paranormaux) dont je parlerai plus loin.

2.2.2 Entrevues formelles, semi-dirigées et informelles

Dans la plupart des cas, la collecte des données s'est faite à partir d'entrevues semi-dirigées. Cette méthode s'avère très efficace vu la délicatesse du sujet discuté en entrevue. Il s'agit également d'une technique permettant de développer une relation humaine plus

chaleureuse et propice à l'échange. En laissant l'intervenant parler de son expérience ouvertement, l'entrevue devient moins stressante et il en découle une plus grande ouverture. Je n'intervenais que pour demander des précisions ou pour encourager le participant à poursuivre sur un sujet plus important. L'approche était toujours la même. Je demandais au témoin de parler de son expérience de peur reliée au paranormal. De là, je demandais les précisions quant à la façon de contrôler la peur, de la forme que prit l'aide apportée ainsi que de la place des chasseurs de fantômes dans le processus**.**

Certains participants témoins ont offert un témoignage spontané que j'ai retranscrit de mémoire. Ces témoins ont parlé de leur expérience lors de discussions informelles. La plupart du temps, les informations ont été recueillies parce que la personne s'est intéressée à mon sujet de recherche et m'a d'abord posé des questions. Ces gens ont souhaité m'apporter un témoignage de leur expérience. Comme ils répondaient aux critères de sélection des participants (voir plus loin), j'ai utilisé les données recueillies avec leur consentement oral.

Dans le cas des experts ayant participé à cette recherche, l'entrevue formelle était la technique de collecte la plus intéressante. Puisque cette catégorie de participants répondait à un besoin d'informations et de précision, les questions devaient être choisies à l'avance. Il est clair que pour obtenir le plus grand nombre d'informations, rien ne peut être laissé au hasard. D'ailleurs, Michel Toulouse, membre des sceptiques du Québec a demandé à voir le questionnaire avant son entrevue pour en préparer les réponses en utilisant des exemples et en présentant une documentation susceptible d'illustrer son propos. C'est pour cette raison que je présente le questionnaire intégral de son entrevue qui est divisé en quatre parties.

Figure 1 : Questionnaire des Sceptiques du Québec

Science

- Quelle est votre formation scientifique?
- Serait-il possible d'effectuer des enquêtes répondant aux normes de scientificité?

- Le numéro de novembre/décembre 2010 du *Skeptical Inquirer* présente un article très court sur les erreurs commises par les chasseurs de fantômes. Pourriez-vous expliquer davantage les cinq erreurs mentionnées?

Enquête

- Que pensez-vous des enquêtes considérées comme pseudoscientifiques telles que vues dans les émissions de télévision comme *Chasseurs de fantômes*?

- Que changeriez-vous pour en faire des enquêtes acceptables pour des sceptiques?

- L'enquête de démystification est-elle plus valable que les enquêtes où les professionnels considèrent, dès le départ, que les phénomènes existent?

Aide

- Croyez-vous que ce type d'enquêteurs aide réellement le client qui les contacte? Pourquoi?

- Considérez-vous que l'aide apportée par les enquêtes pseudoscientifiques soit durable? Pourquoi?

- Quel type d'aide serait, à votre avis, la plus efficace?

Langage

- Quel type de mots utiliseriez-vous pour expliquer à une personne effrayée les phénomènes qu'elle croit vivre?

- Est-ce une bonne idée de définir des phénomènes comme le phénomène de voix électronique pour le client en lui présentant ce qui pourrait être considéré comme une preuve?

- La vulgarisation des termes est-elle nécessaire? Pourquoi?

Le fait de connaître les questions d'avance a permis à cet expert d'apporter des informations privilégiées pertinentes pour la suite de la recherche.

2.3 Type de participants et échantillon

Le fait d'avoir vécu une expérience liée au paranormal est un critère de sélection des participants et non un critère d'analyse. Cinq personnes se sont portées volontaires pour témoigner, mais n'ayant pas vécu de phénomènes paranormaux, elles n'étaient pas éligibles pour cette recherche. La crédibilité des répondants par rapport au sujet provient du fait qu'ils ont vécu des phénomènes. Ils sont donc directement concernés et leur témoignage est plus éclairé que pour la personne qui n'a pas eu de contact direct. Treize répondants ont été sollicités pour une entrevue, deux personnes se sont portées volontaires et deux autres proviennent de discussions spontanées. Au départ, la crainte de ne pas trouver d'échantillon suffisant planait, mais il a été assez facile de trouver suffisamment de gens prêts à témoigner et des connaissances m'ont aidée à en trouver d'autres. La sollicitation s'est donc faite par personne interposée dans plusieurs cas ce qui a permis un échantillon plus étendu au niveau géographique. La technique d'échantillonnage de type boule de neige a été utilisée dans cette recherche puisque, selon plusieurs intervenants, il semble que les personnes vivant des expériences paranormales ont tendance à se reconnaître entre elles et se rassembler. Il est donc plus facile de trouver un échantillon plus étendu de cette façon. La plupart des entrevues traitent d'esprits actifs qu'ils soient maléfiques ou non, mais certaines d'entre elles touchent à la possession, aux démons supposés et à la présence résiduelle dans un cas. Lors de l'entrevue, tous les participants affirmaient que les phénomènes s'étaient arrêtés.

J'ai effectué 17 entrevues incluant 20 personnes. Trois de ces personnes étaient les conjoints des personnes interrogées et deux de ces conjoints ont offert une opinion ou une expérience après l'entrevue principale. L'échantillon se compose de treize femmes et quatre hommes. L'âge des participants varie entre 25 et 65 ans mais demeure approximatif. La durée des entrevues se situe entre 10 minutes et 2 heures 20 minutes pour une moyenne de 44 minutes. Pour en arriver à 17 entrevues, 22 personnes ont été approchées. Cinq personnes ont refusé, dont une à vingt-quatre heures d'avis.

Figure 2 : Tableau des participants

	Pseudonyme ou nom du participant	sexe	Âge	scolarité et/ou emploi	Type de phénomène	Durée de l'entrevue en heures	Catégorie de participants
1	France	femme	30	Sec. 3 assistée sociale	Possession	1 :15	Témoin
2	Sunako	femme	25	maîtrise libraire	Présence résiduelle	0 :10	Témoin
3	Michel Toulouse sceptiques du Qc	homme	50	Ingénieur en bâtiment	---------	2 :20	expert
4	Rose-Aimée	femme	65	secrétaire	Esprit actif	0 :35	Témoin
5	Carole	femme	40	Professeur de yoga	Démon	0 :25	Témoin
6	Isabelle	femme	35	Préposée aux bénéficiaires sec.5	Démon et esprits actifs	1 :40	Témoin
7	M. PVE	homme	40	Emballeur	--------	0 :50	Expert
8	Anna	femme	25	BACC	Esprit	0 :35	Témoin
9	Linda	Femme	40	DECC gérante	Esprit	0 :25	Témoin

10	Céleste	femme	40	caissière	Possession	0 :30	médium
11	Amélie	femme	30	Employée de Cie	Esprit actif	0 :25	Témoin
12	Patricia	Femme	40	université Retour aux études	Démon et esprit actif	0 :46	Témoin
13	Julie	Femme	40	DECC, retour aux études	Esprit	0 :42	Témoin
14	Mathieu	Homme	25	BACC	Esprit	0 :42	Témoin
15	Tessa	Femme	35	Maîtrise	Esprit	0 :15	Témoin
16	Steve	Homme	35	Camionneur	Esprit, poltergeist	0 :43	Médium
17	Marie-Louise	Femme	65	Femme au foyer	esprit	0 :14	Témoin

2.3.1 Participants

Il y a trois catégories de participants soit : les témoins, les médiums et les experts. Les médiums et les experts sont placés dans différentes catégories puisqu'ils possèdent une connaissance différente par rapport au sujet.

Témoin : La majorité des participants appartient à cette catégorie, car ils ne sont pas tous des victimes de phénomènes. Ils sont donc qualifiés de témoins. Il y en a donc treize dans cette étude.

La catégorie des témoins se divise en deux sous-catégories, les témoins et les victimes. Certains intervenants n'ont pas ressenti de peur lors de leurs expériences. Ils sont donc le groupe témoins. La seconde partie des participants de cette catégorie a ressenti de la peur

face aux phénomènes et a dû faire face à un problème. Ils sont donc des victimes des phénomènes. Il y a six témoins et sept victimes dans cette catégorie. Lors de leurs entrevues, les victimes ne se considéraient plus selon cette appellation, car elles avaient réussi à se sortir de la situation problématique.

Médium : Dans la catégorie médium se trouvent les gens qui affirment posséder des dons médiumniques. Certains participants s'expriment comme s'ils possèdent un don, mais s'ils ne prétendent pas être médiums, ils ne font pas partie de cette catégorie. Il y a deux médiums dans cette étude. Les médiums sont donc les participants 10 et 16, soit Céleste et Steve.

Expert : Sont des experts les participants ayant un savoir scientifique ou pratique de la chasse aux fantômes, mais qui ne sont pas des médiums. Il y a deux experts dans cette étude. Le premier participant possède une connaissance pratique de la chasse aux fantômes. Il s'agit de *M. PVE*, le participant numéro 7. Le deuxième participant possède une connaissance scientifique. Il s'agit de monsieur Michel Toulouse, le participant numéro 3. Monsieur Toulouse a accepté de témoigner sans pseudonyme, c'est pour cette raison que son nom figure dans le tableau.

Cinq personnes ont également participé à ma recherche en tant qu'informateurs extérieurs. Ces informateurs possèdent tous une forme d'expertise parce que ces gens détiennent un savoir particulier sur le sujet du paranormal et leur apport à cette recherche est important. La première participante est Danielle Goyette, auteure de la collection de livres *Québec Insolite* qui traite de phénomènes étranges se produisant dans la province de Québec. Sa formation de journaliste lui permet d'avoir accès à beaucoup plus d'informations que la plupart des gens. J'ai ensuite pu rencontrer plusieurs des membres du BEPP, soit son fondateur Sylvain Lavoie, ainsi que les enquêteurs Pierre-Marc Surprenant et Éric Paul qui se définissent non pas comme des chasseurs de fantômes, mais comme des enquêteurs du paranormal, bien que la différence entre les deux appellations ne soit pas claire. Le BEPP est un équivalent québécois du groupe T.A.P.S., car ses membres effectuent des enquêtes dans des maisons privées lorsque les habitants ont peur de différents phénomènes inexpliqués. Ils offrent aussi la possibilité de devenir enquêteur d'un jour aux personnes souhaitant découvrir la réalité de la chasse aux fantômes. J'ai aussi discuté avec la médium

Annick Lapratte, auteure et conférencière. Ces personnes ne font pas partie de l'échantillon, car je n'ai pas fait d'entrevue avec eux. Je les ai rencontrés au Salon du livre et lors d'une conférence sur le paranormal et la médiumnité. Tous ces intervenants, excepté madame Lapratte, seraient classés dans la catégorie des experts. Puisque madame Lapratte est une médium reconnue, celle-ci ferait partie de la catégorie des médiums dont je parlerai plus loin.

2.3.2 Description des expériences

J'ai titré chacune des entrevues selon les faits racontés dans le but de retrouver les informations pertinentes plus facilement. Je les présenterai donc dans l'ordre en utilisant le pseudonyme et le titre pour chacune des entrevues.

Dans l'entrevue *Cas de possession*, j'ai pu discuter avec le témoin indirect d'un cas difficile de possession par un esprit désincarné. France est la fille d'une femme ayant été possédée par l'esprit d'un homme probablement décédé dans un appartement loué un certain temps par la famille. France a été attaquée à plusieurs reprises par sa mère qui a tenté de la blesser sous l'emprise de l'esprit. Cet homme, (description du témoin) souhaitait sa mort car elle l'empêchait de totalement posséder la dame dont il convoitait le corps. Toujours selon France, sa positivité en faisait un obstacle puisqu'il avait déjà réussi à rendre son père et son frère négatifs par ses actions. C'est après l'intervention d'une médium contactée par un membre de la famille élargie que la dame a réussi à se débarrasser de l'intrus en plantant un crucifix à l'endroit où il se trouvait probablement. Toutefois, la dame a affirmé à sa fille que les phénomènes n'étaient pas totalement terminés et qu'un esprit mauvais, peut-être pas le même, continuait à rôder dans la maison parfois.

L'entrevue *Présence résiduelle* a été brève puisque Sunako n'a pas ressenti de peur après la première manifestation. Il s'agissait de présence résiduelle dans la cuisine de la maison familiale qu'elle n'habite plus. Elle était la seule à entendre les bruits et à être réveillée par les phénomènes. S'étant informée sur le sujet, la peur a disparu assez rapidement. C'est même Sunako qui a affirmé que le phénomène était une présence résiduelle. Sa maison est bâtie sur un terrain ayant fait partie d'une épidémie en Nouvelle-France et des gens pourraient y être morts.

La troisième entrevue est celle de Michel Toulouse des Sceptiques du Québec. Cet ingénieur en bâtiment s'intéresse particulièrement à la démystification des cas de hantise. C'est à lui que l'organisme fait appel lorsque des gens les contactent. Il a offert plusieurs histoires de hantises démystifiées par la science dont un phénomène vécu par lui, un effet de flûte provoqué par le vent sur une colonne vide rappelant une plainte.

La quatrième participante, Rose-Aimée, nous parle de son *Fantôme de Noël.* Lorsqu'elle a emménagé dans sa nouvelle maison, elle a décidé de faire une réunion de famille pour la fête de Noël. Pendant la fête, elle a décidé de montrer le sous-sol en expliquant les aménagements prévus par des rénovations en cours. L'une de ses nièces lui dit alors qu'elle n'était pas seule dans l'escalier lorsqu'elle est descendue au sous-sol. Le problème était que la nièce en question était la dernière à descendre. La demoiselle continue en disant qu'une femme est prisonnière de la maison et se cache dans la pièce du fond, lieu des rénovations. L'entité se manifestera pendant un certain temps en faisant sauter les disjoncteurs ou en empêchant plusieurs appareils électriques de fonctionner correctement. Les appareils en questions fonctionnent normalement ailleurs. Certains robinets s'ouvraient aussi sans action humaine. Un des chats de la dame avait d'ailleurs très peur de l'entité. À plusieurs reprises, les occupants de la maison ont entendu des pas dans l'escalier menant au sous-sol et le conjoint de Rose-Aimée a senti une main se poser sur son épaule alors qu'il travaillait dans le garage adjacent à la maison. Un incendie d'origine électrique a détruit la maison et aurait libéré l'entité qui ne s'est plus manifestée depuis. La dame avait appris à vivre avec la présence de cette entité et lui parlait à l'occasion quand certains phénomènes la rendait inconfortable.

Carole est la cinquième participante avec son entrevue du *Jeu de Ouija.* Elle a joué à ce jeu en compagnie de sa sœur et de son frère lorsqu'elle était adolescente et c'est à ce moment-là que les choses se sont obscurcies pour elle. Un homme vêtu de noir et portant un chapeau pointu a commencé à suivre le trio. Lorsque les sœurs et le frère ont demandé à l'homme de partir, il a répondu qu'il était là parce qu'ils l'avaient appelé et a continué à se manifester à eux. La mère de Carole est médium, mais les adolescents ne voulaient pas lui avouer avoir joué au jeu de Ouija et ont décidé de s'occuper du problème seuls. Une tante est venue à leur secours plus tard. Elle a pris les trois à part et leur a affirmé que ce

problème serait réglé très bientôt et qu'ils ne devaient pas s'en inquiéter davantage. Ce que Carole ignorait à ce moment-là, c'est que la tante était atteinte d'un cancer en phase terminale et qu'elle en mourrait quelques semaines plus tard. Toutefois, la promesse de la tante fut tenue et l'homme noir au chapeau pointu disparut. Mais elle n'était pas au bout de ses peines. Plusieurs années plus tard, son fils lui parla d'un homme terrifiant qui le visitait dans ses rêves et Carole reconnut l'homme de son adolescence qui cherchait à revenir à travers son fils. Ayant reçu des conseils de sa mère médium, qui avait vu l'entité sans pouvoir intervenir dans la passé, elle a réussi à se débarrasser de lui définitivement. Son conjoint actuel est un autochtone qui a quitté les siens pour s'installer avec Carole. Après la visite d'un site réputé pour ses hantises, il a reçu la visite d'un ancêtre venu vérifier si le conjoint de Carole s'engageait dans la bonne voie. Carole explique que l'ancêtre est passé par elle pour délivrer une question à son conjoint. Il s'agit d'une expérience difficile à vivre pour elle, mais elle a été heureuse d'être en mesure d'aider son conjoint à plaire à ses ancêtres.

L'entrevue, que je nommerai *La maison des démons,* a été perturbante. Ici, Isabelle, la sixième participante, nous raconte son histoire. Depuis un très jeune âge, Isabelle voit ce qui n'est pas visible de la plupart des gens. Un enfant hantait la demeure de ses parents. Un *Poltergeist* a élu domicile chez elle et l'a suivi lors de plusieurs déménagements. De plus, à plusieurs reprises, Isabelle a dû se défendre contre des entités démoniaques. Un exorcisme a d'ailleurs été pratiqué sur elle par son pasteur à l'aide de fidèles de son Église évangéliste. Étant très croyante, elle doit faire face aux démons qui cherchent à la détourner de la voie divine. Elle a vécu une expérience très négative en compagnie d'un ami suite à un rêve qu'elle affirme avoir été envoyé par Dieu. La maison est abandonnée depuis plusieurs années par les vivants, mais pas par les entités semblerait-il. Elle a pu voir un nombre impressionnant de fantômes plus ou moins maléfiques et un démon a tenté de la suivre lorsqu'elle et son ami ont décidé de quitter les lieux. Des entités sont montées dans la voiture et ont failli causer un accident de la route. Heureusement pour Isabelle, l'histoire s'est bien terminée, mais elle se montre beaucoup plus prudente avec le paranormal depuis cet incident.

M. PVE est le septième participant et, comme son pseudonyme l'indique, il se spécialise dans l'enregistrement de phénomènes de voix électronique (PVE). Il se considère comme un apprenti chasseur de fantômes et aimerait bien pouvoir aider les autres lorsqu'il sera devenu un professionnel. Il s'informe en regardant beaucoup d'émissions de chasse aux fantômes, lit tous les livres qu'il peut trouver sur le sujet du paranormal et a vécu plusieurs expériences lui-même. Il a reçu la visite d'un parent décédé, mais cette expérience a été positive pour lui.

Anna a vécu plusieurs évènements dont elle se souviendra très longtemps (*Le cellulaire vivant*). Anna est très sceptique par rapport au paranormal, mais explique difficilement les évènements qu'elle a vécue. Un soir, alors qu'elle teste les fonctions de son téléphone intelligent, le cellulaire commence à lui répondre. Une application permet d'enregistrer un message texte vocalement. Mais le message qui s'affiche sur l'écran est plutôt une réponse à la question posée plutôt que les paroles prononcées. Le téléphone finit par affirmer qu'il va aller tuer Anna dans sa chambre alors elle éteint tout. Plus tard, elle vivra une autre expérience négative avec son conjoint, Mathieu de *La présence maléfique.* En allant dormir chez le père d'Anna, Mathieu, le quatorzième participant ne s'attendait pas à se sentir attaqué par une force invisible qui a essayé de forcer la porte de la chambre en la secouant. Le chien d'Anna, qui a généralement peur de descendre au sous-sol a fini par entrer dans la chambre en grondant. Les deux incidents ont ébranlé Mathieu et Anna, dont le chien est devenu fou suite à l'incident de la chambre.

Dans *Le papa joueur de tour,* Linda, la neuvième participante, explique certaines expériences traumatisantes vécues lors de son adolescence et à l'âge adulte également. À l'adolescence, Linda a joué au jeu de Ouija avec des amies. Pendant plusieurs mois, elle a été harcelée par une force invisible lui rendant la vie dure physiquement et émotionnellement. C'est sa sœur qui réussira à l'aider en faisant partir l'entité. Encore aujourd'hui, Linda ignore comment c'est arrivé. Sur une note plus légère, Linda a reçu la visite de son père décédé. Elle croit que c'est lui parce qu'il était joueur de tour et que les phénomènes vécus pouvaient être considérés comme des blagues. Elle n'a pas eu peur de ces phénomènes. Après avoir vécu l'enfer pendant son adolescence, les petits faits cocasses ne peuvent pas la déstabiliser.

La dixième participante, Céleste, est une médium très spirituelle qui nous amène vers *Les êtres de lumière.* Son cheminement spirituel l'a amené à vivre des expériences très négatives avant de découvrir ce qui, selon elle, est toute la beauté du monde spirituel. L'esprit d'un homme mort lors d'une guerre ancienne a tenté de prendre possession de son corps. La douleur et l'horreur de cette expérience l'ont marquées profondément. Un esprit démoniaque s'est accroché à elle pendant plusieurs années, cherchant à la faire mourir en lui intimant l'ordre de se suicider. Pourtant, ce sont ces expériences traumatisantes qui lui ont fait découvrir la toute-puissance de l'âme humaine. Elle a découvert que l'âme existe réellement et que son pouvoir est sans limite. Elle est devenue passeur d'âmes à la demande des êtres de lumières qui ont réussi à s'élever au-dessus de la condition humaine.

Amélie nous amène aussi ailleurs dans son entrevue intitulée *Elvis.* La onzième participante est une adepte du paranormal qui a tenté l'expérience de chasseur de fantômes pour aider une amie dans le besoin. La demeure de cette amie était habitée par un esprit qu'elles ont surnommé Elvis pour éviter de faire peur aux enfants. Lors d'une soirée, les deux amies se sont moquées d'Elvis en lui demandant de se montrer. Il s'est exécuté en étouffant Amélie qui dormait dans la chambre d'amie. Le *Poltergeist* n'appréciait pas de faire rire de lui selon sa perception. Pour vérifier si Elvis était vraiment présent autrement que dans l'imagination, Amélie a utilisé une caméra thermique empruntée à son travail et Elvis apparaît bel et bien sur l'image. Les phénomènes se sont terminés depuis.

Patricia a aussi vécu des attaques physiques par des entités dans *Le visage dans la porte.* La douzième participante est une mère de famille ayant vécu des expériences traumatisantes dans plusieurs demeures. Petite, une entité se tenait dans le couloir de la maison familiale pour la protéger dans son sommeil. Par la suite, les phénomènes se sont révélés être beaucoup moins positifs. Un visage l'observait le soir à travers la porte de la cuisine. Le visage n'était pas humain et elle a toujours senti qu'il ne devait jamais réussir à entrer dans la maison. De petits esprits ont également mis sa vie, et celle de son enfant à naître, en danger lors de sa troisième grossesse. C'est à l'aide des conseils d'amis et d'esprits bienveillants qu'elle a réussi à se débarrasser des petits esprits et le visage n'a jamais pu entrer dans la maison. Toutefois, elle n'a jamais voulu ouvrir la porte de la cuisine le soir venu.

Julie, la treizième participante offre une histoire triste dans *la fillette du 2e*. En visitant une maison à vendre, Julie a eu la vision d'une petite fille vêtue à l'ancienne et dégageant une tristesse infinie. La petite fille aux cheveux bouclés ressemblait à sa fille, qui se trouvait derrière elle. Mais la peur a fait place à la tristesse lorsque le père de la fillette fantôme est arrivé, faisant fuir l'enfant. Julie a cru voir un écho d'une tragédie vécue au deuxième étage de cette maison qu'elle n'a pas achetée. Son conjoint travaille dans une résidence pour personnes âgées et, selon lui, il s'agit du type de bâtiment le plus hanté existant en ne comptant pas les hôpitaux.

Tessa vit avec la peur des esprits depuis l'enfance. Dans *La peur de l'enfant,* elle raconte comment ses expériences avec le paranormal ont influencé sa vie. Dès l'âge de cinq ans, elle voit des esprits tenter de la toucher pendant la nuit. Un esprit la surveille en permanence près de la porte de sa chambre. Bien que n'habitant plus chez ses parents, elle ressent encore cette présence dès qu'elle va leur rendre visite.

Steve est *Le médium athée.* Pour lui aussi, les expériences avec le paranormal remonte à l'enfance. Il avait sept ans lorsqu'il a vécu sa première expérience. Il tente d'aider les gens à se sortir de situations problématiques, surtout si des enfants sont impliqués.

Marie-Louise est la dernière participante. Son expérience avec *La mare de sang* restera gravée dans sa mémoire. Elle n'a pas vécu d'expérience paranormale excepté cette flaque de sang apparue de nulle part alors qu'elle était adolescente. Mais sa fille médium voit ce qui plane à l'intérieur des murs de la maison ancestrale. Une sordide histoire de meurtre suivie d'un suicide se déroule devant les yeux de la fille de Marie-Louise dès qu'elle entre dans la maison qui appartient maintenant au frère de sa mère. Une des nièces de Marie-Louise a d'ailleurs déjà été poussée dans les escaliers.

2.4 Considérations éthiques

Après avoir passé rapidement l'étape du comité d'éthique qui a officialisé l'autorisation d'aller sur le terrain en délivrant un permis[1], j'ai préparé les formulaires de consentement à signer par tous les participants. Toutefois, il n'est pas toujours aisé d'utiliser ce type de

1 permis no. 2012-113/25-05-2012

document puisque le nombre de participants peut dépasser les prévisions et il n'y a pas toujours d'imprimante disponible. Dans certains cas, les témoignages ont été recueillis sur le vif et les autorisations ont été données verbalement. Toutefois, même dans ces cas, la confidentialité n'a jamais été un problème. Il en est de même pour les personnes ayant accepté d'être citées dans ce mémoire. Leur acceptation fut donnée oralement. Je n'avais pas prévu d'utiliser leur témoignage au départ, mais la gentillesse qu'ils ont témoignée à m'accorder quelques instants et la richesse de leur discours justifient de leur rendre la parole.

2.5Traitement des données obtenues

Le travail de transcription est long et fastidieux, mais il s'agit également d'une excellente façon de faire une pré-analyse des données recueillies. C'est à la suite de la transcription que la technique d'analyse principale s'affine.

2.5.1 Transcription

La plupart des entrevues ont été transcrites mot à mot, mais certaines d'entre elles, étant plus difficiles à transcrire à cause du bruit ambiant ou du ton de voix du participant, furent transcrites de façon sélective. Certains détails non reliés au sujet ou inutiles n'ont pas été transcrits. De plus, ce qui constitue l'entrevue n'inclut que ce qui a été enregistré, car certains intervenants ont continué à parler après l'arrêt de l'enregistrement. La majeure partie des données provient des entrevues. Dans la majorité des cas, les entrevues sont verbatim, mais deux des cas sont des notes transcrites après une discussion spontanée. La transcription de ces dernières peut donc être incomplète puisque basée sur la mémoire qui ne retient souvent que l'essentiel d'une conversation.

2.5.2 Technique d'analyse principale

Dans ce cas, l'analyse qualitative est toute désignée pour analyser les données obtenues. Les participants apportant différents éléments, la théorisation ancrée est une option des plus intéressantes. Puisque cette méthode d'analyse se définit comme une technique permettant d'élaborer des théories en restant toujours en contact avec le terrain et les données, les questions posées aux participants se raffinent au fil du terrain et apportent des données de plus en plus précises dans le but de répondre à la question de recherche (Paillé, Mucchielli, 2008). Pour créer une image plus claire, il s'agit d'un cercle sans fin entre le terrain et la

formulation de théories. Au fil des entrevues, les questions se sont précisées et les informations recueillies devenaient plus pertinentes. Comme la recherche oublie trop souvent qu'il existe un espace entre la théorie et la réalité, la théorisation ancrée permet de faire un rapprochement entre ces deux dimensions en utilisant la réalité pour construire la théorie et retourner dans la réalité pour tester la véracité des théories produites. Ce fut le cas au cours de cette recherche puisque les données recueillies au début du terrain ont permis de préciser les questions posées par rapport aux expériences vécues et apporter des éléments intéressants quant à la façon de gérer les incidents.

Chapitre 3 Le choix de l'interlocuteur et la place du visuel

Je présenterai tout d'abord quelques résultats préliminaires pertinents sur les animaux, le doute ainsi que les sources télévisuelles disponibles. Je continuerai avec l'importance du choix de l'interlocuteur dans la divulgation des faits pour les témoins. Puisque les chasseurs de fantômes font partie des interlocuteurs possibles, il leur sera accordé une voix par l'entremise des membres du BEPP (Bureau d'Enquête en Phénomènes Paranormaux). Le visuel revêt plusieurs formes dans la société actuelle et la façon de traiter les informations obtenues diffère également selon la source. Cette section permettra de nous pencher sur la question de la légitimité des sources. Les informations que possèdent les gens proviennent de tellement d'endroits qu'il est difficile de déterminer qui possède la plus grande influence.

3.1 Résultats préliminaires

Bien que ne possédant pas la parole, les animaux reviennent souvent dans les interventions comme étant des détecteurs de phénomènes étranges par leur comportement étrange. Ici, c'est une forme de communication non verbale qui se produit. Les animaux domestiques, chiens ou chats, sont reconnus par les participants comme ayant la possibilité de voir ou de ressentir les entités présentes par un comportement agressif ou effrayé. Jusqu'à un certain point, ils peuvent jouer le rôle de preuve pour le témoin. Ils remplacent donc les chasseurs de fantômes dans certains cas. L'exemple de l'entrevue de Rose-Aimée est frappant lorsque le témoin affirme que l'entité doit avoir quitté la maison parce qu'aucun de ses neuf chats ne se comporte comme celui qui est mort de peur. Si l'entité était encore là, ses chats le sauraient et le lui signifieraient. Dans une certaine mesure, l'animal de compagnie fait office de chasseur de fantômes pour l'habitant de la maison puisqu'il détecte la présence d'entités. Il en est de même pour le chien de la résidente dans le cas d'Amélie. Le chien était effrayé par l'entité et évitait l'endroit où elle se trouvait. Selon cette participante, les enfants ont la même sensibilité que les animaux et peuvent voir les entités alors que les adultes ne peuvent pas. Patricia affirme elle aussi que les enfants possèdent cette capacité puisque son fils a vu le visage démoniaque dans la porte de la cuisine alors que plusieurs adultes ne l'ont pas senti.

Les participants ne voient pas leur expérience en tant que témoin de la même manière. Plus l'intervenant est éduqué, plus il doute de sa propre expérience. Dans un même ordre d'idées, plus il a de la difficulté à accepter le côté paranormal de l'évènement. Ces participants n'identifient les évènements de cette façon que dans la mesure où ils ne peuvent pas les expliquer de façon logique et rationnelle. Ces participants rejoignent le témoignage de l'expert des sceptiques du Québec, Michel Toulouse, dont la démarche l'amène à douter des phénomènes, quels qu'ils soient, jusqu'à ce qu'ils puissent être prouvés à l'aide d'études scientifiques. Il appartient à la catégorie des sceptiques radicaux tel que présenté dans le chapitre 1. Il a d'ailleurs accepté de se pencher sur le cas rapporté dans les témoignages d'Anna et de Mathieu pour en trouver une explication logique avec l'accord des témoins. J'ai été l'intermédiaire pour assurer la confidentialité des témoins jusqu'à ce que ces derniers acceptent de communiquer directement avec l'expert. L'enquête suit son cours.

Les participants ayant un diplôme universitaire doutaient beaucoup plus du caractère paranormal des phénomènes vécus que les participants n'ayant pas ou tout juste terminé les études secondaires. France et Isabelle, qui ont seulement un niveau de scolarité secondaire, appartiennent au groupe des sceptiques zéro. Linda, Amélie, Julie et Carole ont poursuivi leur scolarité jusqu'au niveau collégial. Elles appartiennent au niveau constructivisme social avec une tendance vers le scepticisme radical. Puisque les gens y croient, cela doit exister, mais elles demandent tout de même des preuves suffisamment sérieuses car elles ne croient pas à tout. Mathieu et Anna sont en voie d'obtenir un diplôme de premier cycle universitaire et appartiennent au groupe des incrédules de la catégorie *debunker*. Ils refusent de penser que le phénomène vécu est paranormal puisqu'il est impossible de violer les lois de la science. Sunako, détentrice d'un diplôme de deuxième cycle, appartient au groupe des sceptiques radicaux puisqu'elle admet que si une preuve lui était donnée, elle croirait à l'existence du paranormal, mais reste très sceptique. Elle ne fait pas partie du groupe des incrédules uniquement parce qu'elle s'intéresse au paranormal et s'est informée sur le sujet. Dans le cas de Rose-Aimée et de Marie-Louise, l'âge plus avancé des deux femmes et leur plus grande expérience de vie fait qu'elles appartiennent au groupe des sceptiques de niveau constructiviste social. L'expérience de vie les rends plus ouvertes à

croire qu'il existe quelque chose de différent puisque plusieurs personnes de leur entourage y croient.

Plusieurs participants connaissent et regardent diverses émissions reliées au sujet. Il existe une émission qui a été exclue de ma démarche parce qu'elle ne correspondait pas aux critères de ma recherche. Cette émission, intitulée *Opération fantômes* dans sa version française et *Ghost lab* dans sa version originale, suit un groupe de chasseurs de fantômes dirigé par deux frères, les Klinge. Leur nom est revenu assez souvent dans les entrevues et les témoins comparaient les méthodes d'enquêtes de TAPS et des frères Klinge au désavantage de ces derniers. Les frères Klinge seraient l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire parce que leurs motivations premières seraient de prouver l'existence des fantômes, quitte à provoquer l'apparition (sonore) de fantômes et non d'aider les gens. Selon les intervenants, cela fausse les résultats. Les experts sont unanimes dans leur désapprobation de ce type de comportement, qu'ils soient médium ou scientifiques. Il existerait donc une hiérarchie de compétence au sein des groupes de chasseurs de fantômes. Alors que T.A.P.S. présente les phénomènes de voix électronique (PVE) en les expliquant aux témoins, les frères Klinge ne font qu'enregistrer les PVE pour prouver l'existence des fantômes, sans égard au résultat. Expliquer les phénomènes comme les phénomènes de voix électroniques peut causer plus de tort que de bien par contre. Même en expliquant ce qu'est ce phénomène, les gens plus fragiles ressentiront encore plus de peur. Nous obtenons donc l'effet inverse du but de l'intervention. La vulgarisation est importante, mais cela ne sera pas suffisant pour la personne plus fragile qui aura encore plus peur. Les explications sont donc à double tranchant et l'expert doit savoir à qui il a affaire avant de fournir les informations plus sensibles.

3.2 Choisir à qui s'ouvrir

Après seulement quelques entrevues, un point commun est apparu entre les informateurs même si leur type d'expériences ne se ressemble pas. Les répondants hésitent souvent énormément avant de révéler qu'ils ont vécu des expériences paranormales. Parfois même, ils tairont les évènements, préférant vivre leur peur seul. Pourtant, ils ont décidé de me raconter leur histoire. Pourquoi moi alors qu'ils n'en parlent généralement pas? Parce que je pouvais, et surtout devais, leur fournir l'anonymat que procure l'obligation de

confidentialité. Je crois que ces personnes avaient déjà raconté leur histoire puisqu'elles m'ont été référées par un tiers, mais je devais souvent agir dans la discrétion. Malgré l'anonymat, certaines personnes ont refusé de me parler. De plus, malgré l'assurance que leur nom ne serait pas divulgué, elles ont reçu la promesse des intermédiaires que je ne les jugerais pas sur l'histoire qu'elles me racontaient. Malheureusement, ce n'est pas le cas de la majorité des gens selon les informateurs. Une conclusion s'impose alors. L'interlocuteur joue toujours un rôle primordial dans la divulgation des informations. Cela est d'autant plus vrai dans le cas du sujet traité dans cette étude.

Encore aujourd'hui, les phénomènes paranormaux sont perçus par la population comme étant de la fiction ou le résultat d'une imagination trop fertile. Certaines personnes voient les témoins de façon moins positive, les traitants de fous. Bien que de nombreuses émissions de télévision spécialisées soient diffusées sur plusieurs chaines et ce depuis plusieurs années, la population reste très peu ouverte aux expériences de phénomènes paranormaux sortant du cadre fictionnel. Il existe plusieurs émissions proposant la reconstitution de cas réels, mais tant que cela ne dépasse pas l'écran, la réalité de l'évènement reste à prouver. De plus, les noms des victimes et lieux sont souvent changés pour préserver l'anonymat des témoins. Malgré le fait que les gens racontent leur histoire, ils ne souhaitent pas que leur nom y soit accolé. D'une certaine façon, il existe un effet pervers à l'anonymat. Si les gens souhaitent rester anonymes, cela provoque le doute dans la véracité des faits présentés, mais s'ils se présentent à la lumière du jour, ils seront traités comme des parias. De plus, rester anonyme provoque une impossibilité d'exprimer la peur qui habite la victime. Elle ne peut donc pas régler le problème. D'ailleurs, Michel Toulouse, membre des sceptiques du Québec et ingénieur en bâtiment, présente certaines réserves par rapport à ces émissions. Il y a une déconnexion évidente entre le propos du narrateur et l'image présentée. Comme l'image demeure alors que le propos est oublié, il ne reste qu'une vision d'horreur peu crédible. Bien qu'il s'agisse de faits réels, ils sont romancés pour apporter une vision plus divertissante à l'écran. Cela nous ramène au mythe de la vérité photographique tel que présenté par Sturken et Cartwright dans leur ouvrage *Pratices of Looking. An Introduction of Visual Culture.* Bien que l'image est censée représenter la réalité, elle contient toujours une part de subjectivité (Sturken & Cartwright, 2009, p. 16). L'image est adaptée pour répondre à la vision souhaitable et souhaitée d'une population

donnée et représenter la réalité telle qu'elle la voit. Mais la plupart des films et séries présentés à la télévision sont des fictions avec un air de vérité.

Lorsqu'une connaissance décrit une expérience semblable à la fiction disponible dans les médias, il est difficile pour les proches de l'accepter. Bien des gens furent internés en hôpital psychiatrique à la suite de la révélation d'expériences vécues ou de la possession d'un don médiumnique selon Céleste. D'ailleurs, les deux médiums rencontrés pour cette recherche ont abordé ce problème. Pour la médium Céleste, le fait de vivre une expérience traumatisante et de n'avoir personne à qui pouvoir le raconter peut mener un individu à l'hôpital psychiatrique ou dans certains cas extrêmes, à la mort. Elle a d'ailleurs vécu une partie de sa vie avec un esprit mauvais lui intimant de se suicider sans arrêt. Sans la présence d'amis qui l'ont supportée à ce moment de sa vie et qui ont cru à son histoire, elle ne serait peut-être plus ici pour transmettre son récit. Ne pas en parler ou en parler à la mauvaise personne, puisque l'interlocuteur est très important dans le résultat de la divulgation, peut également mener à cette situation peu enviable. Il est clair pour elle que ce n'est pas un sujet à aborder avec n'importe qui, ni à n'importe quel endroit. Elle a vécu une expérience très difficile en compagnie d'un témoin, son conjoint de l'époque, qui l'a laissé tomber tout de suite après l'évènement en la traitant de folle, alors qu'il était présent et a vu de ses propres yeux (Les êtres de lumière). Tous ne sont pas prêts à accepter les évènements dont ils sont témoins. Lorsque la victime a la chance de ne pas vivre cette expérience seule, mais que l'autre ne peut pas accepter ce qu'il a vécu, il n'y a pas d'échange, donc pas de possibilité de contrôler la peur causée par le phénomène inexpliqué.

Pour ce qui est de Steve, aussi médium, il fut conseillé par le psychologue de son école de taire tout ce qui concerne la médiumnité parce qu'il n'y a rien de vrai là-dedans. Pourtant, ce témoin voyait clairement ce qui est invisible pour la majorité des gens depuis l'âge de 7 ans. Malgré le fait qu'il a reçu du support de la part de sa mère, la peur d'être anormal l'avait poussé à consulter ce psychologue et le spécialiste ne l'a pas aidé, au contraire. Plus tard, un autre spécialiste lui a conseillé de continuer dans sa voie de médium, car il n'était pas fou (Le médium athée). La folie est très souvent présente dans les témoignages, car les gens savent qu'ils ne sont pas fous ou souhaitent être rassurés sur ce sujet. Ils ont besoin d'être réconfortés par un interlocuteur compréhensif. Lorsque le témoin de phénomènes

paranormaux a confiance en son interlocuteur, il s'ouvrira davantage. C'est souvent la peur qu'on leur appose l'étiquette de la folie qui empêche les gens de révéler leur secret. Certains phénomènes sont suffisamment traumatisants pour que la victime doute de sa santé mentale. Certains interlocuteurs mal choisis peuvent empirer cette situation.

Parfois, la situation est encore plus difficile pour les victimes qui ne peuvent se sortir de leurs conditions de vie cauchemardesques. C'était le cas pour la victime de l'entrevue de France sur un cas de possession. La victime était allée voir son médecin puisqu'elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Le diagnostic n'a pas aidé, car l'omnipraticien lui a affirmé qu'il s'agissait d'épilepsie. Pour le témoin, la fille de la victime, il fut difficile de vivre avec une mère possédée par un esprit qui souhaitait la tuer ou du moins se débarrasser d'elle en la chassant de la maison familiale, ne sachant pas vers qui se tourner pour régler le problème. Pas d'aide du côté de la santé et la peur de faire rire d'elle si elle en parlait à quelqu'un parce que son père et son frère n'ont jamais cru à son histoire. Le fait que les autres membres de la famille la ridiculisent fut difficile à gérer et l'empêcha de raconter son histoire pendant près d'un an. Pourtant, ils vivaient tous sous le même toit. Il a fallu qu'une tante soit témoin d'une crise pour commencer à croire que c'était réel et pas hallucinatoire. Après avoir été témoin de la scène, c'est la tante de la victime qui a trouvé une médium pour venir en aide à la victime. Le témoin a eu confiance en la médium qui a prouvé son talent avant d'intervenir. Le problème a été réglé et elle a parlé de cette expérience uniquement après l'achèvement du problème.

La confiance envers l'interlocuteur est essentielle pour la victime qui vit des phénomènes inexpliqués. Une des sources a d'ailleurs douté de la confiance que j'avais envers ce dont elle m'avait fait part. Elle a posé la question suivante après l'entrevue : est-ce que tu penses que j'ai tout inventé ou si tu me fais encore confiance? Ne comprenant pas pour quelle raison elle se posait la question, je lui ai demandé quelle était la cause de cette interrogation. Alors que l'entrevue s'était déroulée sur un mode informatif, la question fut posée en conversation anodine.

Ce type de conversation, comme le présentent Katriel et Philipsen dans leur texte *All we Need is Communication : Communication as a Cultural Category in some American Speech (2007),* permet aux gens d'évoluer dans la société en tant que citoyen. La

conversation anodine offre la possibilité d'échanger avec son entourage sans devoir posséder des connaissances approfondies sur un sujet, mais en apprenant à socialiser selon les normes de la société à laquelle on appartient.

Par la conversation anodine, cette source a souhaité se rassurer sur l'opinion que j'avais d'elle. Puisque son témoignage portait, en partie, sur une expérience vécue en compagnie d'un ami et que cette personne m'a offert sa version des faits, qui différait de la sienne, elle a soudain eu un doute sur ma confiance. Ayant peur de mon jugement, elle a ressenti une nouvelle peur face aux affirmations de cet ami médium et de la crédibilité que je donnais à son histoire. Elle a eu suffisamment confiance en moi pour se porter volontaire et témoigner, mais a douté de la confiance que j'avais en sa parole. Elle a cru que je pouvais penser qu'elle avait tout inventé parce que son ami médium possède une expertise qu'elle ne possède pas. Elle a pensé que je pouvais minimiser l'importance de sa contribution ou douter de la véracité des faits qu'elle me présentait. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle me posait la question, elle a avoué avoir eu un moment de jalousie envers cet ami. Si la confiance avait été brisée par une réponse négative de ma part, il est possible qu'elle n'ait plus souhaité discuter du sujet, voire qu'elle décide de se retirer de l'étude. Lorsque le témoin sentira que l'interlocuteur doute de sa parole, le juge ou se moque de lui, il se taira ou reviendra sur sa parole.

Parfois, le témoin souhaite aider le fantôme à passer dans l'autre monde. L'idée que l'âme d'une personne soit prisonnière est difficile à gérer chez les personnes ayant beaucoup d'empathie. Bien que la hantise soit un problème, ces gens y voient également une victime, soit le fantôme lui-même. C'était le cas pour Rose-Aimée dont le fantôme n'était pas dangereux. La dame souhaitait aider l'entité à partir de chez elle, mais sans la possibilité de vérifier qui hantait sa maison, c'était difficile à exécuter. Toutefois, l'idée de demander au voisin si c'était possible que le fantôme soit la précédente résidente était exclue. «Eux autres, les voisins, quand que je parle de ça, ils pensent que je suis complètement tombée sur la tête. Y croient pas à ça pantoute» (Le fantôme de Noël). Ce propos revient très régulièrement au fil des entrevues. La vision que les autres ont d'eux importe suffisamment pour filtrer les informations divulguées en public. Après tout, le voisin continue de vivre à côté de chez elle et peut parler aux autres voisins des questions bizarres qu'elle posait et de

ses idées étranges. La dame a préféré se taire après avoir compris que le voisin en question avait parlé de ses questions et que les autres voisins soient venus vérifier si elle croyait vraiment qu'un fantôme hantait sa maison.

Le doute revient aussi souvent. Les témoins cherchent à trouver une explication logique ou à minimiser les évènements pour ne pas avoir l'air de trop y croire. Patricia parle de charlatanisme fréquent chez les médiums, alors qu'elle a demandé de l'aide à ses connaissances plus sorcières, des personnes ayant de «vrais dons» et qui ne folklorisent pas le paranormal (Le visage dans la porte). La crédibilité provient de la confiance envers la personne possédant l'expertise. Dans ce cas, il s'agissait de la sœur et d'une amie du témoin. L'entourage de cette source était composé de personnes ouvertes aux phénomènes paranormaux et les problèmes causés par les expériences négatives furent réglés rapidement et la peur contrôlée facilement. Ce témoin est l'exemple qu'il est possible de s'en sortir en parlant aux interlocuteurs les plus à même d'apporter de l'aide. Un type d'interlocuteur intéressant à consulter, lorsque cela est possible reste le chasseur de fantôme professionnel. Ce dernier vit avec le paranormal sur une base quotidienne et offre une vision du domaine différente des autres interlocuteurs possibles.

3.3 La parole aux chasseurs de fantômes

Il est intéressant de donner la parole à des chasseurs de fantômes pour découvrir ce qu'ils pensent de leurs activités et comment il est possible de contrôler la peur. Les membres du BEPP sont des informateurs extérieurs permettant de présenter la vision de professionnels de la chasse aux fantômes reconnus au Québec. Déjà, il est important de faire une nuance dans le terme utilisé pour les désigner. Selon les enquêteurs du BEPP, il y a une distinction à faire entre le chasseur de fantômes et l'enquêteur du paranormal. Il ne s'agit pas du même travail. Alors que le chasseur de fantômes cherche à prouver l'existence des fantômes, l'enquêteur du paranormal est là pour aider les vivants et les morts et non pour prouver quoi que ce soit. Éric Paul et Pierre-Marc Surprenant, tous deux enquêteurs pour le BEPP insistent sur le fait que le but premier de leur organisation est d'aider non seulement à comprendre les phénomènes, qu'ils soient paranormaux ou non, mais aussi à régler le problème. Il ne sert à rien de constater les faits si on n'a pas l'intention de faire quelque chose pour changer la situation. Au cours de leurs enquêtes, les membres du BEPP ont

communiqué avec des entités qui ont présenté des requêtes aux experts. Ils ont fait confiance à des vivants pour leur permettre de poursuivre le chemin vers l'au-delà. Bien sûr, la spécialité des enquêteurs est d'aider les vivants à contrôler la peur qu'ils ressentent envers les entités ou à accepter les phénomènes normaux qui peuvent sembler étranges. C'est pour cette raison qu'ils se spécialisent dans les enquêtes privées, soit des maisons habitées par des gens qui ressentent de la peur.

Pierre-Marc Surprenant explique que pour arriver à contrôler la peur, il faut passer par trois étapes cruciales. Il faut d'abord arriver à accepter qu'un phénomène se produise et que celui-ci soit inexpliqué. Par la suite, il est important de tenter de contrôler ses émotions face à cette expérience non sollicitée. La troisième étape consiste à comprendre de quoi il est question pour arriver à s'en libérer. Parce que comprendre, c'est contrôler la peur. Par contre, la compréhension prend plusieurs formes dans le monde des enquêteurs du paranormal. Le témoin doit comprendre le phénomène pour arriver à s'en libérer, mais il n'est pas le seul à devoir effectuer cette étape. L'enquêteur doit aussi arriver à comprendre l'inconnu s'il veut être en mesure d'aider ceux qui en ont désespérément besoin. Il doit aussi comprendre la détresse de la personne qui fait appel à ses services.

La plupart des gens qui font appel aux services du BEPP le font en dernier recours. Il ne s'agit pas d'une exception dans le monde de la chasse aux fantômes. C'est pour cette raison que les membres du BEPP insistent sur le fait qu'ils ne pratiquent pas la chasse aux fantômes dans un but commercial, qu'ils ne cherchent pas à présenter un label. Ils sont là pour aider et pour ce faire, souhaitent apporter la connaissance à leurs clients. C'est pour cette raison qu'ils priorisent les cas où des enfants vivent des situations difficiles, tout comme les situations où les phénomènes paranormaux provoquent des tensions tellement grandes que les gens sont à la limite de la dépression ou du divorce. Puisque comprendre c'est arriver à contrôler sa peur, les membres du BEPP cherchent avant tout à communiquer avec les gens, pas nécessairement en utilisant un langage expert, mais de façon à apporter la connaissance nécessaire à la compréhension qui mènera au mieux-être. Pour les personnes souhaitant en connaître davantage sur le sujet, l'organisation offre des forfaits «enquêteur d'un jour» où chaque personne est accompagnée par les enquêteurs qui présentent leur rôle en faisant participer les gens à une enquête. Bien sûr, ces enquêtes ne

se produisent pas chez des clients effrayés. Par cette activité, les gens peuvent mieux comprendre les phénomènes et donc abaisser la tension.

Mais pour certaines personnes, les chasseurs de fantômes ne peuvent pas réellement comprendre la peur des victimes de phénomènes. En travaillant dans le domaine du paranormal, ils ne ressentent aucune peur face à l'inexpliqué. Cela les disqualifie en tant que personne ressource. Rien n'est moins vrai selon Pierre-Marc Surprenant. Il me confie qu'il lui arrive encore d'avoir peur pendant les enquêtes, même s'il s'est joint à l'équipe depuis bientôt 2 ans. On arrive à contrôler sa peur, mais l'inconnu reste flou et les enquêteurs ne savent jamais d'avance de quoi il sera question à la prochaine enquête. Malgré l'expérience de terrain, personne ne peut prétendre à la connaissance ultime. Ce qui amène le sceptique à douter de la possibilité des chasseurs de fantômes à aider les victimes.

Une de mes sources s'attaque d'ailleurs directement à la crédibilité des chasseurs de fantômes. Anna répond à une question en disant : « y aurait un problème à cause de la réputation de ces gens-là» (Le cellulaire vivant). Ici encore, l'image de la personne importe. Comme cette image passe par le discours tenu, un sceptique ne pourra que douter de la véracité des preuves recueillies par le groupe. Les explications fournies ne convaincront donc pas la victime. Sur ce point, Sylvain Lavoie, fondateur du BEPP, explique qu'il est impossible d'arriver avec des preuves irréfutables de l'existence des entités. Il est très honnête en affirmant que la technologie actuelle permet de falsifier toutes les preuves audio et vidéo. Malgré la précision de plus en plus grande des appareils de lecture, la falsification est toujours possible puisque les films de fiction utilisent des effets spéciaux à l'apparence de réalité. Mais cela n'apporte pas que du négatif car le fait de douter de la légitimité de l'expérience vécue, ou des gens qui prétendent pouvoir aider, permet de pouvoir en discuter, sans que les interlocuteurs puissent émettre de commentaires désobligeants.

Lorsqu'une personne croit être victime de phénomènes paranormaux, la peur devrait l'inciter à chercher conseil à l'extérieur, comme c'est le cas pour tout autre problème domestique. Mais dans le cas qui nous occupe, cela devient difficile. Depuis plusieurs siècles, le charlatanisme a relégué le paranormal au rang de folklore lorsque l'étiquette n'est pas négative. Les possibilités sont restreintes, mais il n'est pas impossible de trouver quelqu'un à consulter. Quand le phénomène est avéré, l'épée de Damoclès de la folie

disparaît. Toutefois, cela ne règle pas le problème et la victime reste prisonnière de l'inexpliqué. Inexpliqué qui est souvent influencé par le visuel des émissions de télévision et des films disponibles un peu partout, que ce soit sur Internet, sur les chaînes câblées ou les clubs vidéo.

3.4 L'image comme source d'information

Le visuel est très important dans cette étude. Les témoins de phénomènes de hantise l'utilisent pour arriver à comprendre les évènements vécus. Puisque la plupart des images disponibles sont animées, le visuel passe par la télévision dans une grande proportion. Que ce soit dans un but informatif ou tout simplement de divertissement, les images présentées par les médias ont un impact certain sur les témoins. Les films sont parfois la seule source d'information à leur disposition.

Les gens sont beaucoup influencés par les émissions de télévision et les films dans leur compréhension des phénomènes paranormaux. Tous les participants s'intéressant au sujet ont nommé des films ou séries comme exemples. Les participants ne s'intéressant pas de façon assidue au sujet n'y ont pas eu recours. Beaucoup y trouvent leurs connaissances de base, mais certains les considèrent comme un savoir populaire et non une information que l'on doit prendre comme un fait scientifique. Je pense, entre autres au *visage dans la porte* et *à la fillette du 2e*. D'ailleurs, Julie insiste sur le fait qu'il faut faire la différence entre croyance et phénomène paranormal. Pour elle, les croyances appartiennent à l'éducation reçue avec le lot de faussetés circulant depuis très longtemps. Les phénomènes paranormaux sont des phénomènes pour lesquels il est difficile de trouver une explication, mais qui se produisent dans la réalité. Les intervenants ne cherchent pas tous à s'informer sur le sujet. Je pense à Mathieu de l'entrevue *la présence maléfique* par exemple ou à Julie.

Toutefois, personne n'échappe au folklore et à la fiction présents partout, que ce soit dans les médias ou dans l'entourage. Le jeu de ouïja est un exemple qui est revenu à plusieurs reprises. Il est considéré comme une façon d'ouvrir des portes sur le monde des esprits qui a des conséquences négatives pour les utilisateurs. Ce jeu est connu de beaucoup de gens et le mot utilisé pour le nommer a une connotation négative. Martine Roberge (2009) explique que le bouche à oreille est le meilleur propagateur de l'insécurité. Comme les histoires à propos d'expériences négatives liées au jeu de ouïja se propagent à la manière

des légendes urbaines, la peur engendrée devient un phénomène collectif difficile à éliminer. De plus, «la peur et les angoisses sont momentanément contrôlées par le discours» (Roberge, 2009, p.35). Le contenu de l'histoire dans la légende urbaine dissémine la peur plutôt que de l'étouffer. Il s'agit de l'image concrète de ce qu'il ne faut pas faire. Pierre-Marc Surprenant apporte une nuance. Il explique que ce jeu porte une image négative uniquement dans la mesure où les utilisateurs ne connaissent pas la portée de leurs actes. Il ne s'agit que de bois et de plastique, pas d'une porte vers un autre monde. Il s'agit plutôt de l'incarnation physique commerciale d'une possibilité de communication avec l'au-delà. Il suffit de savoir l'utiliser correctement. Après tout, le jeu vendu en magasin peut être remplacé par un verre et des lettres écrites sur un morceau de papier. Le résultat sera le même à la fin. Toutefois, la légende urbaine résiste au temps et aux nouvelles technologies. Sabine Doering-Manteuffel (2011) explique que malgré l'avancement rapide des nouvelles technologies, les croyances au paranormal, comme les légendes urbaines, s'adaptent à la technologie et sont plus vivaces que jamais.

3.4.1 L'histoire de l'imagerie spectrale

Les films de fiction sont de plus en plus répandus, car le paranormal connait un essor visible sur le marché du cinéma. Certaines de ces œuvres cinématographiques tentent de présenter l'histoire du film comme une démonstration de la réalité (Paranormal activity, 2007). Les films de fiction d'aujourd'hui ont remplacé l'iconographie du XIXe siècle et leur production a beaucoup été influencée par l'imagerie de cette période. Bien que le sujet de la hantise apparaisse très tôt dans les écrits, Platon le mentionne au cours de l'Antiquité et Pline le jeune rapporte la présence d'une maison hantée vers l'an 100, il faut attendre le XVIII^{e} siècle pour qu'apparaissent les premières images de maisons hantées (Sauget, 2011, p.179). Quelques exemples sont présentés dans l'annexe 2. Les images numériques ont remplacé les toiles du XIX^{e} siècle et comme les images conditionnent la vision de la réalité, la fiction influence les manifestations paranormales vécues par les gens. Dans les librairies, il existe maintenant des sections complètes d'ouvrages consacrés aux fantômes, maisons hantées, *Poltergeists*, etc. Bien que certains de ces livres soient de bonne qualité quant au contenu, il existe également beaucoup de titres qui sont moins pertinents et continuent de faire circuler des idées fausses ou dépassées à ce propos. Le livre des esprits d'Allan Kardec est toujours disponible dans les librairies alors que l'homme est décédé depuis le 31

mars 1869. Cet homme représente tout un pan de l'histoire du spiritisme en France, tout en présentant des informations ayant plus d'un siècle de retard.

Un ouvrage mérite toutefois qu'on s'y attarde. C'est probablement pour cette raison qu'il doit être commandé à la librairie puisque n'étant pas disponible sur les rayons. Il est aussi prohibitif par rapport aux ouvrages ordinaires que l'on peut voir en librairie puisqu'il s'agit d'un livre de référence anthropologique sérieux et pertinent. Sabine Doering-Manteuffel s'est intéressée à l'histoire de l'occulte et à la transmission des informations sur le sujet à partir de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg jusqu'à la démocratisation du web. Bien que la circulation d'informations se soit accélérée avec l'apparition de l'imprimerie, les gens ont tendance à croire que tout est possible. Toutefois, pour croire, il faut obtenir une preuve visuelle. Un exemple amusant permet de bien illustrer son propos. En 1726, dans la ville anglaise d'Ipswich, on peut acheter sur papier, l'histoire d'une femme de Guildford qui affirme avoir accouché de lapins et de pattes de chats. L'histoire semble ridicule aujourd'hui, mais elle était suffisamment crédible à cette époque pour que deux médecins soient envoyés de Londres pour enquêter sur le miracle de la femme ayant laissé un lapin monter sur son lit (Doering-Manteuffel, 2011, p.4-5). Il fut rapidement démontré qu'il s'agissait d'un canular, mais l'image des enfants nés avec des malformations donnait de la crédibilité à l'histoire. Il est réel que des enfants naissent avec ce que la médecine appelle un bec de lièvre. Des enfants souffrant d'hirsutisme, maladie qui fait en sorte que la totalité du corps est recouverte de poils ont aussi permis de propager des histoires du même type. Toutefois, avec l'arrivée du web, il serait normal de penser que les croyances anciennes à l'occulte et à la magie vont disparaître puisqu'«avec la fin des grands récits, fermés sous forme de blocs, tel que les avaient par exemple produits les idéologies des XIX^{e} et XX^{e} siècles […] l'ancien savoir se dissiperait, mais aussi les concepts qui l'encadraient» (Doering-Manteuffel, 2011, p.230). Mais tel n'est pas le cas selon l'auteure. Wikipédia est la nouvelle forme de connexion avec l'au-delà et par cette encyclopédie en ligne, selon les mots-clés choisis et en quelques clics, on peut se retrouver sur les sites officiels de maison d'édition présentant «des théories en marge de la science» ou sur les sites de certaines organisations telles que la secte de la scientologie ou des groupes s'intéressant aux ovnis.

3.4.2 Réalité ou fiction?

Toutefois, il faut arriver à démêler la réalité de la fiction et, bien que cette histoire de lapin soit amusante et pas très grave, ce n'est pas toujours facile lorsque la personne a peur. Les films, télé-réalités et séries de fiction sont autant d'exemples faciles d'utilisation pour expliquer à l'interlocuteur de façon claire ce qui s'est passé d'étrange dans la vie de la victime. Mais les images vues peuvent teinter l'histoire racontée. Un film de fiction tel que *The Rite*, est une histoire basée sur un fait réel, comme cela est inscrit au début du long métrage, mais il n'en reste pas moins que le film présente les évènements selon une recette hollywoodienne permettant une latitude dans le récit et les ajouts dramatiques. «De tous les modes d'expressions de la peur, le cinéma est sans doute l'un des plus spectaculaires» (Roberge, 2004, p.51). Une source présente tellement d'exemples provenant de films ou de séries télévisées qu'il est difficile de déterminer où se situe la ligne entre l'expérience vécue et le visionnement de fictions. Le fait de prendre *The Rite* comme exemple en disant que c'était la réplique de ce qui s'était passé lors de son exorcisme, à l'exclusion des clous vomis par la victime, est un possible transfert de la fiction vers la réalité (La maison des démons). Le témoin a subi un exorcisme et ne peut l'expliquer qu'à travers une fiction, faute de preuves à présenter. Sylvain Lavoie, directeur du BEPP, explique que la majorité des gens ont besoin d'images pour représenter ce qu'ils voient. Ces images proviennent généralement du cinéma. «Le surnaturel apparaît dans le [cinéma] fantastique comme une rupture dans l'ordre des choses, une menace qui déstabilise l'équilibre quotidien» (Roberge, 2004, p.65). Il s'agit de la représentation de la réalité vécue par le témoin de phénomènes paranormaux sur un écran et, bien que l'histoire soit fictive, le témoin peut identifier son expérience personnelle à quelque chose de concret.

Les exemples proviennent presque exclusivement de films d'horreur et de séries télévisées de fiction. Les films d'horreur sont produits, dans une majorité de cas, pour créer de la peur et non pour la contrôler. L'effet pervers de l'imagerie d'horreur est que les représentations présentées peuvent amener les gens à croire qu'ils sont victimes de phénomènes. Bien des gens souffrent de cauchemars après avoir regardé un film d'horreur. On me suggère très souvent de regarder des films ou une série qui pourraient m'être utiles pour mes recherches. On me demande également si j'ai vu ce film qui décrit si bien ce qui a été vécu. Chez les

informateurs plus âgés, ce sont des livres qui sont proposés, la plupart des romans dont le synopsis contient des allusions au surnaturel ou des histoires de fantômes.

Ici, je ne m'attarderai pas trop sur les tabloïdes puisqu'il s'agit d'une documentation disponible surtout aux États-Unis. Il s'agit donc d'une source d'information beaucoup moins utilisée au Québec. Toutefois, « the weekly circulation of these periodicals is immense, eclipsing those of nearly all mainstream magazines and newspapers when taken together» (Goode, 2000, p.200). Bien qu'il soit impossible de savoir si les éditeurs croient aux histoires qu'ils publient, il faut tenir compte du fait que les acheteurs de tabloïdes ne les payeront pas s'ils ne considèrent pas que le contenu présente une part de vérité. De plus, selon Goode (2000), les histoires relatées sont à la limite du possible, lorsqu'elles ne sont pas totalement farfelues.

Dans quelques cas, on me propose des émissions de télé-réalité telles que *Ghost Hunters* ou des émissions d'enquêtes utilisant des médiums ou des techniques scientifiques d'un autre type, comme *Opération fantômes* avec les frères Klinge. La plupart des émissions proposées sont celles que j'ai éliminées lors du choix des experts au début de mon étude. Les groupes dont la réputation a été entachée par un scandale ou de la mauvaise publicité sont éliminés également, mais malgré la mauvaise réputation de ces groupes, certains intervenants me les proposent comme source d'information. Certains de ces groupes ont produit des émissions de télévision dont la qualité fut rapidement qualifiée de douteuse autant par des néophytes que par des experts dans le domaine.

Un exemple très concret s'est produit au Québec en 2011 alors que l'animatrice Chantale Lacroix a tenté de faire connaître le phénomène des chasseurs de fantômes par une émission de télévision suivant les enquêtes d'un groupe appelé Paracontact. Le résultat fut accueilli par les railleries et la mauvaise publicité (*Le Devoir* : Baillargeon, 4 décembre 2010 et Deglise 7 avril 2011) ce qui amena le réseau de télévision à annuler la diffusion des derniers épisodes (TVA, *Rencontres paranormales*, 2011). Toutefois, le médium et fondateur du groupe a publié un livre sur son expérience de médium au service des victimes de phénomènes paranormaux. Sans connaître le tirage et le nombre de ventes, le fait que le livre ne soit plus disponible en magasin alors qu'il y avait des présentoirs entiers lors de la publication permet de croire que ce fut un succès de librairie. De plus, il m'a été

dit par une de mes sources extérieures que l'émission a nui à l'organisation qui effectue un excellent travail et que c'est le besoin de sensationnalisme du réseau de télévision qui a causé du tort à l'équipe. Ici l'image détruit plutôt que de construire. Il est difficile de déterminer qui a raison dans ce fiasco. Est-ce vraiment le réseau de télévision qui a cherché le sensationnel ou est-ce l'organisation qui n'est pas crédible? Malheureusement, dans ce cas précis, c'est la victime qui paie.

L'idée de départ de cette recherche provient de l'émission *Ghost Hunters*. La plupart des informateurs connaissaient cette émission sans que je la nomme; ils la regardaient ou en avaient entendu parler. Bien que l'émission soit très connue, les opinions sur le contenu diffèrent énormément. Pour plusieurs, il s'agit d'une source d'informations. «C'est un peu comme mon école» (M. PVE). Les apprentis chasseurs de fantômes voient les membres de T.A.P.S. (*The Atlantic paranormal society*) comme des professeurs pouvant apporter des connaissances sur le monde paranormal et les enquêtes de démystification. Mais, il y a tout de même des doutes qui apparaissent. « J'me demande si c'est la meilleure émission-école» (M. PVE). Puisque les émissions de chasse aux fantômes foisonnent et que les techniques d'enquêtes diffèrent, il devient difficile de savoir quelle est la meilleure façon de faire pour les apprentis. Les livres deviennent donc des aides précieux pour faire la lumière sur les images pas toujours claires de l'émission. Dans le cas des chasseurs de fantômes, les livres suggérés sont des ouvrages de référence disponibles en librairie dans la section ésotérisme. Toutefois, un participant ayant rencontré les membres de T.A.P.S. est en mesure de présenter ce qui n'est pas visible lors du visionnement des émissions disponibles à la télévision canadienne. Là où les autres voient une image, lui peut passer outre et expliquer ce qui se trouve derrière la caméra. Il a accès à l'image et à sa signification réelle qui diffère grandement de ce qui est visible après le montage. Le montage peut être considéré comme une manipulation de l'image puisque le spectateur n'a pas accès à la totalité des heures enregistrées. Cela donne des arguments aux sceptiques qui voient d'un mauvais œil les enquêtes pseudoscientifiques.

Les sceptiques cherchent plutôt à trouver les erreurs et les falsifications. Ils regardent donc aussi certaines de ces émissions. Lorsque j'ai présenté une variante française de *Ghost Hunters, Spirit investigations*, à Michel Toulouse, il a analysé les images selon la logique

scientifique et présenté toutes les anomalies qui pourraient faire voir l'émission comme une fraude ou une fabrication. Il est également sceptique quant au traitement de *Ghost Hunters* et a été en mesure de prouver ses affirmations avec des preuves de fabrication d'évènements paranormaux par les membres de l'émission. En effet, des preuves de fraude ont été présentées sur internet par des sceptiques vérifiant les images de *Ghost Hunters*. Comment ne pas être sceptique lorsque la fraude est si évidente (Michel Toulouse des sceptiques du Québec). Il faut aussi mentionner que:

> Discursive practices are used by members of a profession to shape events in the domains subject to their professional scrutiny. The shaping process creates the object of knowledge that become the insignia of a profession's craft: the theories, artifacts, and bodies of expertise that distinguish it from other professions (Goodwin, 1994, p.606).

Michel Toulouse est un ingénieur en bâtiment possédant une expertise non négligeable. Il est difficile de ne pas tenir compte de sa vision des faits puisque les enquêtes présentées se déroulent dans des bâtiments et que même lui ne connait pas la réaction de tous les types de bâtiments aux intempéries. Puisqu'il est en mesure de prouver la fraude en analysant l'image tout en utilisant le langage faisant de lui un professionnel, la crédibilité des chasseurs de fantômes en prend un coup lorsqu'ils contredisent un professionnel ayant trente ans d'expérience sur le terrain.

Même sans connaître les faits, des informateurs ont affirmé ne pas vouloir avoir recours aux services de chasseurs de fantômes parce qu'ils diraient ce qu'ils souhaitent entendre et pas nécessairement la vérité (Le cellulaire vivant). En cela, ils deviendraient malhonnêtes et ne peuvent aider personne. Il est vrai que T.A.P.S. ne révèle pas toujours les conclusions exactes des enquêtes pour ne pas effrayer davantage les témoins. Il est possible de voir cela à l'écran. Lorsque le témoin doute déjà de la réalité de l'expérience vécue, les conclusions du chasseur de fantômes semblent biaisées dès le départ. Mathieu de *La présence maléfique* considère que toutes les explications ne permettant pas d'expliquer de façon logique l'expérience vécue ne seraient pas acceptables. S'il existe ne serait-ce qu'un doute, les explications données ne sont pas valables. Cette source fait confiance à la science et doute beaucoup du paranormal. Pour lui, il s'agit de croyances et il cherche l'explication logique. Le chasseur de fantômes ne serait crédible que s'il peut expliquer et faire comprendre les

phénomènes en les nommant et les expliquant de façon à ce que le doute ne soit plus possible. Comme cela est peu probable, les chasseurs de fantômes ne présentent aucun intérêt (La présence maléfique). Son esprit analytique lui interdit de faire confiance à un expert qui se révèle ne pas détenir les informations.

Lors du visionnement de certains épisodes de *Ghost Hunters*, il est vrai que les membres de T.A.P.S. ne peuvent pas toujours expliquer ce qui se passe. De plus, les organisations offrant le service dans un but monétaire font également mauvaise presse chez les sceptiques. Celles-ci effectuent leurs recherches en demandant un salaire et le font pour gagner leur vie. Cela pourrait biaiser les résultats puisqu'il est raisonnable de se poser la question à savoir : quelle est la motivation principale des enquêteurs? Une de ces organisations, sise au Québec, offre des plans d'investigation. Les offres sont standards avec un nombre d'heures et d'enquêteurs pour chaque type de phénomènes. Bien que ce groupe offre également de l'aide psychologique, il n'en demeure pas moins que le fait de demander de l'argent à une personne en détresse semble moins désintéressé et les intervenants n'ayant pas une très haute opinion des chasseurs de fantômes y voient une preuve de cupidité. De plus, comme l'argent entre en ligne de compte, l'enquêteur peut être enclin à trouver des fantômes où il n'y en a pas pour mériter son salaire.

3.4.3 Image publique et présupposés

Il en est autrement pour d'autres informateurs. Une participante est une grande admiratrice de la traduction française de *Ghost Hunters* qui s'intitule *Chasseurs de fantômes*. Ce fait influence grandement son opinion sur l'aide que les chasseurs de fantômes peuvent apporter. Elle ne tient pas compte des limites du groupe en voyant l'infinité de possibilités que les professionnels peuvent apporter malgré les lois auxquelles tous sont contraints, tel que le droit de propriété. Son attrait pour l'émission provoque une vision idéalisée des membres du groupe. Elle voit des sauveurs chez les chasseurs de fantômes. L'image présente sur l'écran l'emporte sur la réalité qui est que les chasseurs de fantômes ne peuvent pas tout faire ou aller n'importe où. Il est certain que pour elle, les chasseurs de fantômes ne peuvent que l'aider, même si son problème ne fait pas nécessairement partie des compétences de l'enquêteur. C'est difficile pour elle de faire la différence entre ce qui est présenté lors de l'émission, soit une enquête dans une maison habitée par les témoins

qui ont accepté de participer et la réalité de sa situation. Dans son cas, l'appartement qui serait à l'origine de la situation ne lui appartient pas et sa famille n'y habite plus depuis un certain temps déjà. Les nouveaux locataires n'ont pas à coopérer parce que des chasseurs de fantômes demandent à enquêter chez eux. Ici, les chasseurs de fantômes sont victimes de leur image publique. Puisqu'on les voit aller chez les gens ou dans des bâtiments publics, les admirateurs en arrivent à penser qu'ils peuvent tout faire. Cela provoque une toute-puissance qui n'est pas réelle. Il s'agit du mythe de la vérité photographique lorsque l'image perçue semble être le reflet de la vérité, mais où la subjectivité est tout de même présente. Toute image perçue à travers le filtre que procure la lentille d'un appareil photo ou d'une caméra provoque une modification de la vérité photographique, d'où l'impression de toute puissance.

Dans une moindre mesure, certains participants voient en T.A.P.S. une forme d'aide puisqu'ils peuvent toujours aider les gens qu'ils visitent dans les épisodes présentés à la télévision. Encore ici, les chasseurs de fantômes obtiennent une image idéalisée qui ne se concrétise pas toujours dans la réalité. Alors que les médias présentent une vérité adaptée à la société à laquelle elle s'adresse, ici nous voyons l'inverse se produire. Le spectateur se crée une vérité photographique qui n'est pas présente dans l'image véhiculée. Nous sommes encore en présence du mythe de la vérité photographique, mais à un autre niveau. Tout ce qui passe par la lentille d'une caméra devient, par le fait qu'il n'est pas direct, subjectif. Sturken et Cartwright (2009) expliquent ce phénomène en disant: «The creation of an image through a camera lens always involve some degree of subjective choice through selection, framing, and personalization» (p. 16). L'image du succès assuré reste dans la tête du spectateur qui croit que le groupe ne peut que les aider. Toutefois, un détail important est soulevé par Sylvain Lavoie du BEPP. Ce que nous pouvons voir lors de la diffusion, c'est une enquête où la présence d'entités est constatée, rien de plus. En tant qu'enquêteur du paranormal, il y voit un manque flagrant de professionnalisme. On ne peut pas, en tant qu'expert, que constater les faits et partir. Le rôle de l'enquêteur est d'agir après la découverte des phénomènes pour régler le problème du client. Sinon, pour quoi faire une enquête si ce n'est que pour sa satisfaction personnelle.

De plus, dans le cas de *Ghost Hunters*, il est certain que les images présentées ne montrent que ce qui est le plus intéressant. Évidemment, cela implique également de ne montrer que les images avantageant les protagonistes. On peut voir les grandes forces, mais aussi les faiblesses des enquêteurs. Par exemple, il est de notoriété publique que Steve a la phobie des avions. Dans un épisode de la série, les membres de T.A.P.S. décident d'aller faire des enquêtes en Irlande. On a pu voir la détresse de Steve qui n'a pas réussi à passer par-dessus sa peur et a dû annuler le voyage. L'utilisation de ces images de Steve pleurant à chaudes larmes dans le taxi n'est pas désintéressée. Elles présentent un Steve vulnérable, ce qui est à l'opposé de son apparence normale d'homme fort et tatoué. Il y a une manipulation du spectateur qui voit davantage d'humanité chez l'enquêteur et souhaite réconforter sa détresse. Il est certain que sa peur n'était pas feinte, mais elle servait les intérêts de l'organisation.

Toutefois, l'idée de présenter les enquêteurs alors qu'ils discutent d'un cas peut être à double tranchant. En effet, les chasseurs de fantômes de T.A.P.S. ne donnent pas toujours tous les résultats des enquêtes aux clients puisque certaines personnes plus fragiles n'arriveraient pas à faire face à la situation dans laquelle elles se trouvent. Les enquêteurs taisent donc certaines informations au client, mais ils en discutent avant d'arriver chez la personne et le spectateur peut voir cet échange. Et le client est susceptible de regarder l'émission à son tour. Le lien de confiance établi peut se briser par l'omission d'informations dont on peut voir la preuve à l'écran.

C'est pour cette raison que pour certaines sources, les médiums que l'on peut voir à l'écran sont plus à même d'aider les témoins de phénomènes paranormaux. Les chasseurs de fantômes peuvent éviter certains sujets. Même si cela est fait pour le bien-être mental des victimes, il s'agit d'un manque d'honnêteté pour ces intervenants.

3.5 Conclusion

Bien que les techniques de diffusion de l'information s'accélèrent de plus en plus, les croyances anciennes aux phénomènes paranormaux continuent de cheminer jusque dans les demeures. C'est pourquoi il est souvent difficile de trouver la personne à qui se confier et la manière de le faire. Il est difficile de démêler le vrai du faux pour un néophyte qui se perd dans un océan de données. L'omniprésence du paranormal dans les films et les médias

n’aide pas le témoin à clarifier la situation. L’image peut être manipulée, et ce, pas toujours consciemment, pour produire une vérité subjective qui trompe parfois le spectateur. Mais il n’est pas toujours facile pour une personne en détresse de déterminer qui est le plus à même d’apporter les réponses, d’où la dualité entre les chasseurs de fantômes utilisant des techniques scientifiques observables à travers les équipements et les médiums utilisant seulement leur corps.

Chapitre 4 Les médiums et les chasseurs de fantômes : Amis ou ennemis?

Les médiums font partie du paysage paranormal depuis beaucoup plus longtemps que les chasseurs de fantômes. Le *Ghost club* fut d'ailleurs créé dans le but d'enquêter sur des cas répertoriés par des médiums. Cette période fut dévastatrice pour les médiums puisque l'avancement de la technologie permettait de discréditer les charlatans les moins bien préparés. Malgré cela, les médiums ne disparaissent pas et sont toujours présents dans la vie de beaucoup de victimes de phénomènes paranormaux.

4.1 Historique de la médiumnité

Le terme médium fut créé par les adeptes du spiritisme. Ce mouvement naît en France vers 1857 et est l'héritier du mouvement de somnambulisme magnétique, aussi nommé hypnose, alors populaire un peu partout en Europe. Aux États-Unis, ce sont plutôt les Églises spiritualistes qui succèdent au somnambulisme magnétique. Les spiritualistes, contrairement au spiritisme français, sont des communautés religieuses et existent encore aujourd'hui. Allan Kardec est à l'origine de ce nouveau mouvement par la publication de son premier livre traitant de l'écriture automatique. Il devient donc le grand prêtre du mouvement. Il explique qu'il est possible de communiquer avec l'au-delà, mais la communication ne peut pas être directe parce que les interlocuteurs ne se situent pas sur le même plan physique. «La communication dans les deux sens passe obligatoirement par une personne douée de pouvoirs particuliers, qui sert ainsi d'intermédiaire» (Pasch, 1991, p.66). Si la médiumnité est une bénédiction dans les premiers temps, cela ne dure pas. Les médiums ont mauvaise presse très rapidement.

Le cas des sœurs Fox est le premier cas de charlatanisme médiumnique relaté. En 1848, Margaretta, 14 ans et sa jeune sœur Kate, 11 ans, affirment qu'elles peuvent communiquer avec un esprit présent dans leur maison, monsieur Splitfoot à l'aide de coups frappés dans les murs. Pendant un temps, les jeunes filles deviennent une attraction et les gens viennent de très loin pour recevoir des messages de proches décédés par l'entremise des sœurs Fox. Les demoiselles, nées à Hydesville dans l'état de New York, sont invitées en Europe et deviennent des célébrités dans le monde émergent du spiritisme. Toutefois, après quelques

années, la vérité éclate au grand jour. Les sœurs Fox sont une fraude monumentale. Les coups entendus dans les murs sont l'œuvre des sœurs Fox elles-mêmes. Tout ce qu'elles disent n'est que mensonges (Edelman, 2006). Jusqu'à sa mort en 1892, Kate Fox continua ses séances et affirma être une véritable médium et il y eut toujours des gens pour la suivre. Après l'épisode des sœurs Fox, la médiumnité ne retrouvera jamais ses lettres de noblesse et fut scrutée à la loupe par beaucoup de scientifiques. Les techniques utilisées par les charlatans furent démasquées, mais dès que l'une des techniques était découverte, une autre prenait sa place. Le spiritisme perdit sa popularité au début du XXe siècle. Les médiums n'offrent maintenant que des consultations privées la plupart du temps. Toutefois, Michel Toulouse, Accompagné d'un ami sceptique, a testé une médium faisant des consultations de groupe et a réussi à prouver le charlatanisme de la dame en inventant une histoire de frère décédé alors que l'ami sceptique est fils unique.

4.2 Le rôle des médiums

Les médiums sont très présents dans le discours des informateurs. Leur rôle diffère selon le cas tout comme l'opinion que les témoins en ont, mais ils sont incontournables. La médiumnité est perçue négativement dans la mesure où beaucoup de gens croient qu'il existe de vrais médiums, mais qu'ils sont noyés dans un océan de charlatans. Sonia Vachon est une comédienne québécoise est bien connue de la plupart des participants de cette recherche et son opinion est respectée. Elle s'est exprimée à ce sujet dernièrement dans une émission matinale. «Il y a tellement de charlatans dans l'ésotérisme que quand il y a des vraies choses, on ne les accepte pas» (*Deux filles le matin*, 28 février 2013). Ce type de pensée rejoint plusieurs informateurs qui tiennent à peu près le même discours. « Je suis sceptique quant aux médiums. Je ne dis pas que ça n'existe pas, mais les vrais sont rares. Il y a beaucoup de charlatans» (cas de présence résiduelle). Malgré le scepticisme évident des témoins, il n'en demeure pas moins que la plupart des gens croient que la médiumnité existe dans une certaine mesure, mais que les médiums sont beaucoup moins nombreux que les autres qui « se font des accroire et abusent des gens» (Le cellulaire vivant). Puisque cette pensée est répandue, le témoignage de médiums reconnus devenait intéressant.

Deux médiums ont d'ailleurs répondu à mon appel et offert leur témoignage. Étonnamment, les deux ne voient pas les hantises de la même façon. Pour la première, Céleste, le fait de

savoir qu'il y a un esprit dans un lieu donné est une bonne nouvelle, car le résident peut intervenir et aider l'esprit désincarné à passer à un niveau supérieur. Il n'y a pas de peur à avoir, car les entités ne peuvent pas faire de mal aux vivants. Sa spiritualité très ancrée lui permet de voir au-delà de la hantise pour se concentrer sur la résolution du problème. Elle admet qu'il faut tenter de régler le problème dès la constatation, car un esprit négatif alourdit l'atmosphère d'une maison et se nourrit des énergies négatives créées par les habitants. Il peut influencer les habitants par la négativité qu'il dégage. Il peut en résulter des disputes, ce qui n'est pas souhaitable. D'un autre côté, cette personne est aussi passeur d'âmes. Un passeur d'âmes est un type de médium peu répandu. Il s'agit d'un vivant qui va accompagner l'âme des gens décédés vers l'au-delà sans y rester eux-mêmes. Selon la médium, il peut s'agir de la demande des êtres de lumière ou la possibilité qui se présente lorsque le passeur d'âmes se trouve sur les lieux d'une hantise (Les êtres de lumière). Elle a d'ailleurs accompagné un jeune homme vers la lumière lors de son décès dans un accident de la route très médiatisé. Le monde immatériel ne lui fait pas peur et elle cherche toujours le bon dans tout. Elle sait que si une personne est mauvaise dans sa vie terrestre, elle le sera aussi après sa mort, mais le mal ne peut plus l'atteindre vu son niveau spirituel très élevé. Selon une informatrice, «la spiritualité très élevée peut se confondre avec la médiumnité» (Le cellulaire vivant). Toutefois, Deirdre Meintel (2011) explique que la spiritualité et la médiumnité peuvent aller de pair avec son étude sur une église spiritualiste de Montréal. Les spiritualistes de son étude transmettent des messages de l'au-delà à l'aide de médiums formés à devenir plus sensibles à la présence des êtres décédés. Les messages sont transmis toutefois dans une optique d'aide et non dans un but mercantile.

Il n'en est pas de même pour le second médium, Steve, qui sépare spiritualité et médiumnité. Il se présente comme un athée et ne voit pas le monde des esprits de la même façon. Dans son cas, il respecte les gens ayant besoin de religiosité dans leur vie, mais voit cela comme étant une béquille. Cet appui permet de faire face à la négativité présente dans le quotidien et à arriver à passer au travers des expériences paranormales difficiles à gérer. Pour lui, il existe des entités très dangereuses dont il faut se débarrasser. Il témoigne d'une enquête où il a dû faire appel à un médium plus puissant que lui, car les entités étaient trop fortes et il n'arrivait pas à les déloger. Les entités s'attaquaient à la mère sexuellement toutes les nuits et à son jeune fils, le transformant en brute. Le garçon devenait violent

envers les autres membres de la famille et ses résultats scolaires en souffraient également. Une action devait être prise pour débarrasser la famille de la peur causée par le problème de hantise (Le médium athée). Pour lui, une hantise est nécessairement négative et il faut y mettre fin par tous les moyens possibles. Il est aussi chasseur de fantômes puisqu'il y voit un moyen d'aider les gens à s'en sortir. Comme dans le cas de Sylvain Lavoie, il considère qu'il est inutile de constater les faits si on n'a pas l'intention d'y mettre un terme.

Les deux médiums sont d'accord sur le fait qu'une action doit être prise, mais les techniques utilisées diffèrent. La première cherche toujours à utiliser la douceur et la discussion pour convaincre l'entité de partir, car sa place est ailleurs, dans la lumière. Pour les personnes faisant appel à elle, il s'agit d'une technique moins traumatisante. Elle travaille également avec les vivants en leur expliquant que l'entité n'arrive pas par hasard et que les vivants doivent aussi changer pour la faire disparaître. Dans le cas du *Médium athée*, il s'agit d'une technique qui ne fonctionnera pas avec les esprits très puissants. Il faut se débarrasser d'eux en les forçant à partir. Pour lui, il est important d'évincer les esprits puisque les conséquences à long terme de la présence d'entités peuvent être tragiques. Pierre-Marc Surprenant, enquêteur du BEPP, est d'accord avec l'idée d'évincer les esprits négatifs dans les plus brefs délais surtout quand des enfants sont à risque.

Les deux médiums partagent toutefois une histoire très différente par rapport au développement de leurs dons. Alors que le médium athée a reçu une forme de soutien de la part de sa mère par des explications, il n'en est pas de même pour l'autre médium qui a dû attendre l'intervention des êtres de lumières pour arriver à contrôler ses dons, puisqu'elle ne pouvait pas en parler à qui que ce soit. Le soutien de l'entourage revient ici, de la même façon qu'il est important lorsqu'un témoin de phénomènes s'ouvre à un membre de sa famille. Il est intéressant de constater que les expériences de vie de chacun donnent un résultat tellement à l'opposé une fois rendu à l'âge adulte. Alors que le médium athée a réussi à contrôler ses dons avec l'aide de personnes vivantes, il a fallu une intervention spirituelle à la deuxième. La douceur peut s'expliquer par la présence d'êtres spirituels qui protègent la médium. Il y a quelques années, la dame a vécu une expérience difficile de possession. Un esprit désincarné tenta de s'emparer de son corps. Elle fut sauvée par la volonté de ne pas le laisser faire et, selon ses dires, par l'intervention de son âme. Depuis

cette expérience mystique, elle sait que rien ne peut lui arriver, car elle possède en elle la force nécessaire pour se défendre contre tout ce qui peut s'attaquer à elle du point de vue spirituel. La différence peut expliquer les techniques opposées dans les interventions de médiums dans les histoires racontées par les informateurs.

Plusieurs d'entre eux ont fait appel à des médiums faute d'autres ressources. Bien qu'il existe des groupes de chasseurs de fantômes au Québec, peu de gens sont au courant et il est parfois difficile de les trouver. Sans l'aide de la médium, la fille d'une victime de possession, France, croit que l'esprit ayant possédé sa mère aurait réussi à la tuer. Bien que sa mère ait réussi à se débarrasser de l'esprit toute seule, l'aide de la médium a été capitale pour arriver à comprendre qui il était et ce qu'il voulait. Des questions restent en suspens dans ce cas, mais la seule certitude que les évènements sont terminés est suffisante pour que le témoin se sente mieux vis-à-vis de sa mère. Elle aimerait en savoir plus sur l'esprit ayant utilisé sa mère, mais la médium fut impuissante face à l'entêtement de l'esprit à ne pas révéler les informations demandées.

Il en est de même pour Patricia du Visage dans la porte. Bien que sceptique sur l'existence des médiums, elle a fait appel à des connaissances plus «sorcières» pour venir à bout des phénomènes vécus. Il y a donc des gens possédant un don réel, mais on ne peut pas faire confiance à tous ceux qui prétendent posséder un talent surnaturel (Le visage dans la porte). Les aides extérieures lui ont donné le mode d'emploi pour se débarrasser des esprits qui l'empêchaient de dormir au cours de sa grossesse et qui mettaient sa vie en danger tout comme celle de son enfant à naître. Elle fit appel à ces personnes après que des gens lui aient annoncé que les petits esprits qui l'empêchaient de dormir étaient, en fait, des enfants morts qui souhaitaient prendre la place des fœtus pour s'incarner et qu'ils avaient déjà réussi à tuer le premier des jumeaux qu'elle portait. Il est vrai qu'un des jumeaux avait cessé de se développer. Il était donc mort, mais la présence de l'autre enfant faisait qu'il n'était pas évacué par le corps. Considérant ce type de croyance populaire comme non fondé, elle chercha plutôt de l'aide en se tournant vers des personnes possédant des dons médiumniques, donc une crédibilité que les autres ne possédaient pas (Le visage dans la porte).

Les médiums ne sont pas vus négativement par tous. Cela peut même créer des discussions entre conjoints lorsque les deux ont des opinions différentes sur le sujet. Pour la dame, son émission sur la vie d'une médium est très importante alors que son conjoint n'y croit pas du tout. Elle considère que Teresa Capũto est une médium possédant un don réel et qu'elle peut vraiment aider les gens comme elle le fait dans son émission *Long Island Medium.* D'ailleurs, il aime bien lui dire qu'elle «écoute encore son émission avec la folle», même s'il adore regarder des émissions traitant du paranormal. Le conjoint de Julie m'a même fait découvrir un site où je pourrais regarder les émissions sur internet (La fillette du 2e). De nombreux médiums présentent maintenant leur talent à la télévision lors de télé-réalité sur leur vie et la façon dont ils aident les gens à communiquer avec les esprits de leurs défunts. Par ce fait, ils deviennent des personnalités publiques dont il faut tenir compte.

4.3 Et les chasseurs de fantômes dans tout ça?

D'un autre côté, il existe des limites à ce que peut faire un médium. Il arrive que les médiums ne puissent rien faire si l'entité n'est pas coopérative et refuse de discuter comme c'était le cas pour la dame possédée par un homme qui refusait de parler à la médium sauf pour dire «ladorais». La signification de ce mot n'est toujours pas connue.

Spectatrice de l'émission *Ghost Hunters*, une informatrice préfère la voie de la scientificité à celle de la spiritualité. La présence d'un esprit chez une amie l'a poussée à faire une enquête à l'aide d'une caméra thermique, tout comme le ferait T.A.P.S. et de découvrir une preuve thermique de la présence à l'endroit où les résidents la sentent, au pied de l'escalier. Pour plus de scientificité, Amélie a refait l'expérience à plusieurs reprises pour vérifier si l'image captée la première fois pouvait être la conséquence d'un courant d'air. Mais ce n'était pas le cas, car la silhouette ne s'est plus présentée à l'écran. Puisque les chasseurs de fantômes sont moins accessibles que les médiums, la résidente a fait appel à une personne qui s'occupe de l'énergie pour régler le problème de la fillette de la propriétaire qui était constamment fatiguée, mais les démarches étaient tellement fastidieuses qu'elles furent abandonnées. Les causes de la fatigue chronique de la fillette ne sont toujours pas connues, mais elle s'est rétablie sans l'aide de médication ou de régime particulier. Le témoin doutait déjà de la pertinence de cette démarche et fut conforté dans son idée que la science est la voie à suivre. Avec son enquête, les résidents arrivèrent à vivre en partageant

l'espace de vie avec l'esprit jusqu'à leur déménagement quelques années plus tard (Elvis). Pour le témoin, les chasseurs de fantômes sont plus efficaces dans la mesure où leurs enquêtes sont scientifiques. Elle n'est tout de même pas contre l'idée qu'un médium fasse partie de l'équipe.

Même les chasseurs de fantômes voient l'utilité des médiums dans la résolution des problèmes de hantises. «Je pense qu'il faudrait aussi des médiums et des passeurs d'âmes pour aider vraiment à éliminer la peur» (M. PVE). Selon le médium athée, l'équipe de T.A.P.S. utilise les services de médiums et de démonologues, mais ceux-ci ne souhaitent pas apparaître à l'écran donc ce choix est respecté. Un prêtre est aussi présent lors des enquêtes, mais la volonté de ne pas associer la chasse aux fantômes à la religion fait en sorte que le prêtre n'apparaît jamais à l'écran (Le médium athée). Toujours selon Steve, le médium athée, les équipes de T.A.P.S. restent avec les victimes le temps de régler le problème qui les a fait venir. La théorie de la constatation sans action tombe. Pour les membres du BEPP, la présence de médiums est un atout dans l'équipe. Ils voient le médium comme un complément aux équipements scientifiques. D'ailleurs plusieurs enquêteurs du BEPP possèdent des dons médiumniques qu'ils développent.

Il existe donc un partenariat possible entre les chasseurs de fantômes et les médiums si les enquêtes sont faites dans le respect des talents de chacun. Parfois, cela peut mener à des situations drôles, mais très intéressantes. Annick Lapratte est médium et auteure. Son expertise n'est plus à débattre et les membres du BEPP lui ont demandé de se joindre à eux pour une enquête. Alors que la médium œuvre toujours le jour, dans la lumière, cela fut un choc pour elle de se retrouver dans une obscurité totale pour les besoins de l'enquête. Sa première expérience de chasseurs de fantômes fut intéressante puisqu'elle perdit tous ses moyens devant un appareil de détection. Les enquêteurs utilisent un détecteur K2 (voir annexe 2). Le fait de voir les lumières s'allumer par la présence d'une entité l'a désarçonnée. Elle ne voyait plus que les lumières qui s'allumaient et en oubliait le fait qu'elle n'avait pas besoin de l'appareil pour savoir que l'entité, un homme, se trouvait dans la pièce. Elle savait très précisément que l'entité était un homme et où il se trouvait dans la pièce, mais un changement aussi drastique dans la façon de travailler lui a demandé une certaine période d'adaptation. Après cette enquête, tout est rentré dans l'ordre et ses

interventions sont grandement appréciées par les membres de l'équipe comme par les clients qu'elle aide par ses dons.

Les techniques d'enquêtes utilisées par les chasseurs de fantômes du BEPP paraissent un peu hollywoodiennes, mais il existe des raisons pratiques à exécuter les enquêtes la nuit. La partie de la journée la plus tranquille reste encore la nuit où beaucoup de gens dorment. Il en résulte un silence plus profond que le reste de la journée. De plus, la somnolence des gens fait en sorte que la plupart des appareils électriques sont éteints. Ce fait influence la présence de champs magnétiques dans l'air et élimine des faux positifs. Ce fait est peu connu des gens, qu'ils regardent les émissions de télévision ou non, mais explique le sérieux des chasseurs de fantômes.

4.4 Conclusion

Les gens sont donc relativement sceptiques quant à l'aide que les chasseurs de fantômes peuvent apporter, sans les dénigrer totalement. Les médiums sont davantage susceptibles d'apporter de l'aide selon plusieurs intervenants par leur capacité à communiquer avec les entités et donc de savoir pourquoi les esprits sont restés dans le bâtiment où ils sont. Les gens souhaitent connaître la raison de cette hantise. Comme les chasseurs de fantômes ne peuvent pas identifier l'entité, ni s'en débarrasser, leur rôle devient moins intéressant. Sauf que les chasseurs de fantômes ne laissent pas les victimes avec leur problème. Mais nous ne voyons pas ces interventions à l'écran. Toutefois, quelques participants sont également sceptiques face aux médiums. Comme il y a eu beaucoup de charlatanisme dans le passé, l'image des médiums est un peu écorchée, mais cela n'empêche pas les gens de les consulter, car ils restent tout de même des experts. Donc, qu'ils soient chasseurs de fantômes ou médiums, il n'en reste pas moins qu'il faut faire attention et que l'on ne peut pas croire tout ce qui est dit.

Chapitre 5 Contrôler sa peur : mode d'emploi

Maintenant que les résultats probants ont été expliqués, les liens doivent être faits entre les différents éléments pour arriver à répondre enfin à la question qui a mené à cette recherche.

En quoi l'interlocuteur peut-il être associé au visuel et à la médiumnité? À la base se trouve une peur difficile à gérer et à régler, car les phénomènes sont difficilement explicables et souvent considérés de façon négative par la société. Le médium et/ou le chasseur de fantômes sont des interlocuteurs attentifs et possédant une expertise dans le domaine. Ils peuvent présenter et expliquer des images convaincantes qui mènent à la compréhension des phénomènes.

La première source d'information provient généralement des médias qui offrent une explication plus rassurante que l'ignorance qui contribue à la peur du témoin. De plus, certaines sources médiatiques proviennent de ces mêmes experts. Le premier contact avec l'information peut augmenter la peur s'il provient d'œuvres de fiction généralement produites pour créer la peur et non pour l'éliminer. Lorsqu'il s'agit de télé-réalité, le résultat peut être positif, mais pas nécessairement puisque tout n'est pas toujours aussi encourageant, les phénomènes présentés étant parfois effrayants. Le témoin peut être rassuré lorsqu'il y a démystification des faits, mais peut interpréter des phénomènes totalement naturels comme étant paranormaux par autosuggestion après le visionnement d'une émission. Comme pour ce qui est de l'image, le son est souvent perçu de façon subjective. Tout comme il existe une culture de l'image, il y a aussi une culture sonore dont il faut tenir compte. Lorsque nous entendons un son, nous cherchons visuellement sa provenance et s'il est impossible de la localiser, un inconfort apparaît. C'est pour cette raison qu'il est possible de croire qu'un phénomène paranormal se déroule à la maison après avoir regardé une émission où nous avons pu entendre le même bruit. Toutefois, le bruiteur utilise souvent des objets du quotidien pour provoquer un son plus clair que ce que nous pouvons entendre en direct. Le subconscient associe des sons avec des actions, tout comme une odeur peut provoquer un souvenir. Nous l'avons vu dans le point 1.2.2 par rapport à l'imagination fertile des gens. Les chasseurs de fantômes présentent souvent des preuves olfactives aux clients alors que les odeurs peuvent provenir de sources tout à fait normales. Les chasseurs de fantômes rencontrés lors de cette étude utilisent ce type

d'explication pour présenter les phénomènes vécus et ainsi démêler le vrai du faux. Il est nécessaire de faire appel à une personne extérieure au problème. Il lui sera possible de chercher une explication logique. Toutefois, le choix de cette personne se révèle souvent difficile.

Puisque, dans la majorité des cas, le témoin cherchera à se confier à un membre de sa famille ou à des amis, l'éducation visuelle sera semblable par le visionnement des médias de masse dans le quotidien. Puisque les images sont aussi présentes, nous les considérons comme allant de soi et sommes constamment influencés par elles (Sturken & Cartwright, 2009, p.223). L'image peut donc devenir le point de départ d'une discussion générale avec une personne en qui le témoin a confiance. Il devient plus facile d'aborder le sujet réel de la discussion, soit le phénomène à l'origine de la peur. Si l'interlocuteur ne réagit pas bien à la discussion sur l'image présentée à la télévision, l'entretien suivant n'aura pas lieu. Il s'agit d'une façon simple de déterminer si l'interlocuteur recevra bien les informations que le témoin cherche à partager. La conversation anodine fait office de pont entre le locuteur et l'interlocuteur. Ce rapprochement est vital, mais demeure hautement problématique, car le sujet abordé reste difficile (Katriel & Philipsen, 2007, p.90). Ce n'est que lorsque ce pont est établi que le témoin pourra se confier et les médias sont des sources inépuisables d'images dans lesquelles puiser.

La conversation anodine fait partie du quotidien de tous. Il s'agit de la forme de langage la plus utile dans le cas qui nous occupe. Il existe une distinction faite entre la communication et la conversation anodine. La communication permet de transmettre l'information de façon plus efficace que lorsque les interlocuteurs utilisent uniquement la conversation anodine (Katriel & Philipsen, 2007). Donc la communication est reliée au discours expert qui permet d'expliquer les phénomènes inexpliqués qu'ils soient paranormaux ou non. Mais la ligne est mince entre les deux termes selon les auteurs qui se posent la question : «What differentiates that potent term 'communication' from 'mere talk' when Americans use it to discuss the quality of interpersonal life?» (Katriel & Philipsen, 2007, p.89). Après tout, la conversation anodine est une forme de communication. La différence réside dans le fait que la conversation anodine n'a pas besoin d'apporter des connaissances entre les interlocuteurs. Ce procédé discursif peut être considéré comme étant une forme de

divertissement ce qui explique pourquoi il est plus facile d'aborder un sujet délicat en passant par cette forme de communication. De plus, la question posée est tout à fait appropriée puisqu'il s'agit bien de la qualité de vie. L'inexpliqué provoque un inconfort dont les témoins cherchent à se débarrasser.

Dans les médias, on voit de plus en plus de médiums apparaître et aider des gens à parler à leurs défunts, purifier leurs logements ou les débarrasser d'une entité négative. Évidemment, les médiums réussissent toujours dans leur entreprise. Les témoins de phénomènes paranormaux voient donc en eux une personne ressource dans une situation difficile ou une solution à leurs problèmes. En contactant un médium, le témoin trouve un interlocuteur attentif, capable d'expliquer et de régler le problème sans avoir la crainte du jugement, car le médium a l'habitude de ce type de phénomènes. Toutefois, l'image véhicule souvent sa propre vérité et celle-ci n'est pas la même selon le spectateur. Nous l'avons vu plus tôt avec le mythe de la vérité photographique. La vérité véhiculée dépend de l'éducation du spectateur et sera ajustée pour cadrer avec l'image véritable à laquelle l'observateur s'attend (Sturken & Cartwright, 2009, p. 20). Malheureusement, la réalité peut se révéler différente de l'image idéale présentée. C'est ce qui amène certains informateurs à douter de la pertinence de leurs interventions. Il est très facile de douter des médiums parce que plusieurs d'entre eux demandent une compensation financière pour se déplacer au domicile des gens faisant appel à eux. Les médiums ne peuvent pas toujours résoudre les problèmes, ils ne peuvent parfois qu'envoyer le témoin dans la bonne direction pour qu'il réussisse lui-même à éliminer la peur. Toutefois, l'idée de partager son histoire avec un médium est intéressante, car cette personne ne jugera pas et comprendra le problème du témoin. Dans la majorité des cas de l'échantillon de cette recherche, le médium est arrivé à chasser l'indésirable. Dans un cas particulier, la victime a résolu elle-même le problème après l'intervention de la médium.

Il en est de même avec les émissions de chasseurs de fantômes qui ont été créées, au départ, pour un public américain anglophone et non québécois francophone. Ces gens possèdent donc une notoriété qui est remise en question par les informateurs québécois même si ceux-ci accordent du crédit à leurs actions. Les informateurs américains ne réagissent pas de la même façon. Le conjoint d'une informatrice américaine ayant toujours vécu aux États-Unis

est convaincu du bien que peut apporter T.A.P.S. puisque l'émission a été créée pour lui. De plus, le groupe T.A.P.S. a été créé dans l'état voisin de son lieu de résidence. Il s'agit de voisins auxquels on peut faire confiance. Malgré certains points communs, la culture américaine diffère de la culture québécoise et les différences expliquent certains commentaires négatifs reçus de la part de mes participants qui n'ont eu accès qu'à une traduction de l'émission. Les mots utilisés par les traducteurs ne correspondent pas toujours exactement aux propos tenus par les enquêteurs ce qui peut influencer la façon de comprendre l'émission. Les participants ayant accès aux émissions dans leur version originale comprenaient mieux l'ensemble des interactions de l'émission, mais sans se sentir interpellé.

De plus, un des rares groupes de chasseurs de fantômes québécois présentés à la télévision fut démoli par la critique vu le manque de rigueur de l'émission les dépeignant. L'utilisation des tables tournantes provient du XIX^{e} siècle, mais le charlatanisme flagrant de la plupart des utilisateurs mit fin à cette pratique considérée comme inutile et inefficace (Elderman, 2006). Puisque ce groupe a utilisé la technique des tables tournantes dans cette émission, il y a perdu sa réputation difficilement acquise. L'image est souvent synonyme de réputation puisqu'elle véhicule une certaine idéologie. « Ideology is manifested in widely shared social assumptions not only about the way things are but also the way things should be» (Sturken & Cartwright, 2009, p.23). Dans le cas des chasseurs de fantômes québécois, les séances de spiritisme utilisant une table tournante véhiculaient une idéologie profondément anglo-américaine en laquelle les Québécois francophones de l'échantillon ne croient pas nécessairement autant. De plus, les séances de spiritisme ont été abandonnées vers 1910 et ne furent jamais reprises depuis dans un cadre scientifique. Le jeu de ouïja est toujours utilisé par la population, mais la communauté scientifique s'y intéresse moins. Il est aussi à noter que les Églises spiritualistes utilisant le spiritisme, dans une moindre mesure, sont moins nombreuses au Québec qu'aux États-Unis, où la tradition remonte au milieu du XIX^{e} siècle. Encore ici, l'image et l'interlocuteur se lient par le besoin de compréhension, mais cela ne se fait pas à n'importe quel prix.

Si les personnes présentes dans les médias, chasseurs de fantômes ou médiums, ne peuvent pas répondre aux besoins du témoin, il ne reste que l'entourage immédiat à consulter.

Comme l'ont affirmé plusieurs informateurs, la connaissance populaire est une forme de connaissance très répandue, bien qu'il soit possible de douter de l'efficacité des remèdes proposés. Ils sont parfois même pires que le phénomène de départ. Dans d'autres cas, il y a des coûts très élevés reliés au remède populaire proposé. Mais le témoin doit, avant tout, avoir confiance en son interlocuteur, surtout si les solutions proposées sont bizarres. Parce que beaucoup de gens sont prêts à payer très cher pour se débarrasser de phénomènes effrayants. Certains désenvouteurs en profitent pour dépouiller les malheureuses victimes en affirmant que les objets «hantés» sont les bijoux de valeurs ou des appareils électroniques (Canette, 1993). Ces cas sont extrêmes, j'en conviens, mais ils sont recensés. Même si l'interlocuteur ne possède pas les connaissances les plus approfondies sur le sujet, son honnêteté importe davantage. De plus, l'assurance du non-jugement fait toute la différence et amène la confidence.

Une de mes participantes l'est devenue à la suite d'une conversation anodine où j'ai présenté mon sujet de recherche. Bien que j'en étais aux recherches préliminaires, cette personne m'a confié son problème se disant que je n'allais pas la juger puisque je faisais des recherches sur le sujet et peut-être que je pourrais la conseiller par la même occasion. Je ne pouvais pas l'aider, ne possédant pas les connaissances nécessaires, mais le fait d'en parler l'a rassurée. Je lui ai conseillé de faire appel à quelqu'un de plus qualifié que moi, lui proposant de trouver l'aide si j'en avais l'occasion. Nul besoin de discours expert, ni de médiumnité pour arriver à aider une personne qui avait tout au plus besoin d'en parler pour avoir un deuxième avis sur les évènements et la façon d'y réagir. Cette personne avait besoin de se faire confirmer qu'elle n'était pas folle, qu'elle avait réellement vécu quelque chose et qu'elle était en sécurité chez elle.

Ce type de témoignage peut devenir un obstacle pour le chercheur lors de l'analyse des résultats. Lorsque le témoin présente au chercheur toute sa vulnérabilité, il devient une personne et non plus un informateur. Le chercheur peut, dès lors, ressentir une difficulté supplémentaire à se détacher de la matière brute des entrevues pour se concentrer sur les informations fournies et réussir son analyse. Il faut arriver à faire face aux paroles reçues et arriver à voir les entrevues comme une source d'informations et non comme des individus ayant partagé une partie très sombre de leur vie. Cela n'a pas été facile au cours de cette

recherche. Le chercheur qui décide d'étudier un sujet délicat doit se prémunir contre la tendance naturelle de l'humain à vouloir aider pour se concentrer sur les informations reçues. Certains informateurs plus émotifs feront des confidences au chercheur, mais toutes les paroles ne peuvent pas être révélées. Mais comment est-il possible de choisir? Barbara Wilkes (2007) présente le dilemme du chercheur, soit faire le choix entre la divulgation ou la dissimulation. Quelles informations peuvent être révélées et que doit-on cacher? Les informateurs offrent un témoignage parfois empreint de tristesse ou de colère face au passé. Arriver à analyser les entrevues en se détachant de l'émotion est difficile, mais nécessaire pour arriver à faire ressortir les faits importants et pertinents pour la recherche. Les informateurs peuvent être inconfortables à l'idée de révéler certains faits dans une recherche.

L'exemple de Marie-Louise de *La mare de sang* est intéressant. Sa fille, qui a peut-être des dons médiumniques, a mieux accepté ses dons en parlant avec son entourage de ses visions et en sachant qu'elle n'était pas seule dans cette situation. Cela a provoqué des questionnements quant au contenu des visions et des conversations ont suivi cet aveu. Il semblerait que plusieurs membres de la famille soient des médiums. Mais certains membres de la famille n'ont pas reçu l'aveu de phénomènes paranormaux aussi bien. Avec eux, le sujet ne sera plus abordé. Mais les dons de médium de la fille de Marie-Louise ne seront pas mentionnés si des étrangers sont présents. Ces faits m'ont été révélés que parce que je ne connais pas la dame ou les membres de la famille et la description exacte des visions ne peut être présentée dans ce mémoire selon la demande de Marie-Louise. De cette façon il n'y a pas de tensions lors des soupers de famille. Donc, la médiumnité peut aussi être liée au témoin, sans qu'il s'en rende compte parce qu'il possède le don lui-même et ne le découvre que lors des évènements. C'est probablement le cas pour une majorité des témoins de cette recherche. Alors que les évènements étaient clairs pour eux, les membres de leur entourage n'ont pas vécu de phénomènes particuliers. Leur façon d'en parler rappelle également les propos des deux médiums ayant participé.

5.1 Que peut-on dire de la peur?

Maintenant que cela a été dit, de quelle façon les procédés discursifs influencent-ils la maîtrise de la peur chez les victimes de phénomènes paranormaux?

Le premier procédé discursif à considérer est l'écoute. Il s'agit de la technique de communication la plus efficace dans l'élimination de la peur. Il suffit parfois de pouvoir raconter son histoire pour s'en libérer. Lorsque des mots sont mis sur un phénomène et que quelqu'un est là pour les entendre, la peur devient diffuse, comme si le fait de le révéler suffisait à la faire disparaître. Il ne suffit pas de partager son histoire, il faut pouvoir en discuter avec un interlocuteur et échanger des avis sur le sujet. Pour qu'il y ait une discussion, il faut que l'interlocuteur écoute le témoin, avant tout, mais doit également s'exprimer. Il s'agit de la base de la communication, mais aussi une voie vers la possibilité d'être rassuré par un retour provenant d'une personne extérieure par rapport aux évènements vécus par la victime. La discussion peut aussi être profitable entre les témoins d'un même évènement. Au cours de mon terrain, j'ai recueilli les propos de personnes ayant vécu ensemble un phénomène paranormal. Dans les deux cas, il s'agit de personnes proches, mais ne provenant pas de la même famille. Ils ont discuté de ce qu'ils avaient vécu ensemble et ont pu réussir à faire diminuer les effets de la peur. Dans le cas d'Isabelle et Steve, le fait de ne plus y faire allusion a provoqué un malaise et un inconfort par rapport à un évènement traumatisant pour les deux protagonistes.

L'explication fournie par l'interlocuteur peut faire toute la différence entre la peur et le confort. Le locuteur doit être ouvert à la réaction que l'interlocuteur peut procurer (Katriel & Philipsen, 2007, p.91). L'écoute est donc nécessaire des deux côtés pour obtenir l'élimination de la peur. Lorsque j'utilise le terme élimination de la peur, il ne s'agit pas de mon interprétation. Il s'agit de l'affirmation des participants. Mais est-il possible de réellement éliminer la peur, ou s'agit-il plutôt de contrôle? Lorsque j'écoute attentivement les paroles prononcées, la peur reste toujours présente, très en retrait certes, mais encore présente. L'écoute peut également être vue comme l'ouverture à une explication qui ne correspond pas nécessairement à la perception première du témoin. Les explications scientifiques à un phénomène qui était perçu comme paranormal peuvent être difficilement acceptées puisqu'elles ne coïncident pas avec la vision du témoin. Ce dernier doit être en mesure d'écouter les explications logiques en lien avec les phénomènes. Parfois, le témoin n'est pas en mesure de comprendre qu'il existe des phénomènes normaux pouvant provoquer la peur. Il est donc nécessaire de trouver les mots qui permettront d'expliquer les phénomènes de façon plus claire au témoin.

Il est difficile de présenter l'écoute sans présenter aussi la conversation anodine puisque les deux sont liés lorsqu'il s'agit du paranormal. Ce procédé discursif est le plus répandu dans l'élimination de la peur chez les témoins. Ce type de conversation permet au témoin de présenter son histoire de façon plus calme et détendue. Il y a moins de pression à aborder le sujet. Il s'agit du point de départ pour certains, mais de la totalité de la conversation pour les autres. La conversation anodine peut être suffisamment enrichissante pour permettre de régler le problème sans pousser plus loin. Si les informations reçues lors de la discussion permettent de faire diminuer la crainte, il est inutile d'aller plus loin dans les investigations. Puisque la communication permet de «re-make one's self, communication is viewed as the dialectic of these opposing forces from which emerges a "negociated self"» (Katriel & Philipsen, 2007, p.92). Cette personnalité négociée aide le témoin à comprendre sa peur et y faire face parce que le subconscient est influencé par la communication avec les proches et la famille, les personnes les plus susceptibles de recevoir les confidences d'un témoin du paranormal. Ces gens partagent également le même bagage social ce qui aide la transmission d'informations. Il se peut toutefois que la conversation anodine ne soit pas suffisante pour éliminer la frayeur. Pour certains, une explication en détail est nécessaire.

Le discours expert devient alors une alternative intéressante. Mais ce n'est pas toujours nécessaire. Il s'agit du procédé discursif le moins utilisé par les témoins de phénomènes paranormaux dans cette étude. Alors que les clients de T.A.P.S. semblent rechercher les explications lorsque l'on regarde *Ghost Hunters*, les répondants n'accordaient pas une grande importance au jargon et ne se sont pas toujours informés, parfois par manque d'intérêt ou parce que la connaissance populaire leur suffisait. Les connaissances populaires suffisent si elles sont assez crédibles. Bien que diminuées par la peur, les victimes ne perdent pas leur vision de la réalité et lorsque des informations permettent d'aider, la provenance scientifique n'est pas nécessairement recherchée. Les participants savent reconnaître les informations utiles du reste. Dans le cas de la participante du *Visage dans la porte*, Patricia a mis de côté certaines croyances populaires qu'elle considérait comme farfelues et qui ne permettaient pas de régler son problème, ni de faire diminuer la peur qu'elle ressentait.

Les informations sur le sujet sont facilement accessibles pour tous et la plupart des témoins ne les ont pas consultées parce que c'était peu utile selon eux. Même si certains témoins s'intéressaient au sujet avant de vivre leurs expériences, cela ne les a pas toujours poussés à s'informer sur le sujet. Jacobs-Huey (2006) présente le discours expert comme un moyen de prouver sa compétence envers son client, mais cela n'est pas toujours requis dans le cas du paranormal. Le jargon paranormal offre au professionnel un pouvoir sur le témoin par la connaissance. Ce type de relation inégale est difficile à gérer pour la personne qui se sent déjà diminuée par un phénomène inexpliqué. De plus, la personne cherche souvent à trouver une solution pour éliminer le problème et savoir comment le nommer ne sert à rien si la situation persiste. Toutefois, dans le cas de la démystification, le discours expert est souhaité et souhaitable. Plusieurs informateurs souhaitaient, lors des évènements, que les phénomènes ne soient pas paranormaux. Donc l'expertise en bâtiment est cruciale. Mais le discours expert relié au bâtiment est beaucoup plus difficile à trouver. C'est pour cette raison que Michel Toulouse offre volontiers ses services pour démystifier les phénomènes vécus, car pour lui, la plupart des phénomènes produits dans une maison sont explicables par la science et il ne lui est jamais arrivé de ne pas trouver d'explication logique lors des consultations qu'il a effectuées (expert des sceptiques du Québec). Plusieurs phénomènes scientifiques ne sont accessibles à la majorité de la population, car il faut un niveau de scolarité et de spécialisation élevé pour avoir la possibilité de les étudier.

Bien que la majorité des répondants considèrent que le discours expert n'est pas nécessaire pour arriver à contrôler la peur, ce n'est pas tout à fait vrai. Le témoin ne souhaite pas s'informer sur le sujet par lui-même, mais souhaite tout de même recevoir la connaissance qui manque à sa compréhension des phénomènes. Toutefois, si ces connaissances peuvent provenir de la conversation anodine, cela est préférable selon eux. Le discours expert rend inconfortables les gens qui n'ont pas l'habitude des conversations techniques. Ceux-ci préfèrent une vulgarisation extrême ou une représentation visuelle puisée dans l'imagerie cinématographique. Malgré la simplification des concepts, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de discours expert. Les participants possédant un diplôme ou des études post secondaires étaient plus enclins à souhaiter une explication dans un vocabulaire plus soutenu. Le vocabulaire provenant du lexique des chasseurs de fantômes est plus crédible pour eux et les connaissances apportées ne sont plus des savoirs populaires.

5.2 Conclusion

Les procédés discursifs influencent positivement la maîtrise de la peur chez les victimes de phénomènes paranormaux dans la majorité des cas. Très souvent, la peur disparaît complètement après la fin des phénomènes selon l'aveu des participants de cette recherche. Cela ne signifie pas qu'elle ne reviendrait pas si les phénomènes se reproduisaient. Quelques participants ont vécu plusieurs épisodes paranormaux et, malgré le fait que cela cesse à chaque fois, la peur revient dans une moindre mesure. Les seuls moments où les informateurs m'ont affirmé que les mots ne peuvent pas aider à éliminer la peur, ils le faisaient dans une situation fictive où l'explication augmente la peur, mais cela n'est pas arrivé avec les témoins directs de phénomènes.

Conclusion

Les gens ne veulent généralement pas vivre dans la peur. La plupart du temps, lorsque les phénomènes paranormaux se glissent dans le quotidien d'une maisonnée, le doute s'installe, puis la peur. Ce sentiment peut conduire à des situations plus graves encore, soit la dépression, le divorce, la violence ou la folie. Les cas de hantises sont plus nombreux qu'il n'y paraît, car la plupart des victimes ne s'ouvrent pas sur le sujet, bien au contraire. Elles préfèrent vivre dans la peur seules. Pourquoi? Parce que la peur du phénomène est parfois moins angoissante que la peur du jugement. La société québécoise n'est pas très ouverte face aux phénomènes de hantises, même encore aujourd'hui.

Dans cette étude, j'ai souhaité connaître les procédés discursifs permettant d'éliminer la peur chez les victimes de phénomènes paranormaux. J'ai pu constater que la peur ne disparaît jamais totalement, mais que les gens vivent suffisamment bien avec elle, qu'ils croient ne plus la ressentir. Il s'agit peut-être d'une forme de déni plus facile à gérer que la peur elle-même qui perturbe le quotidien des gens. J'ai utilisé plusieurs concepts pour arriver à répondre à cette question.

Le discours expert est un procédé discursif basé sur une connaissance très précise sur un sujet donné. Dans plusieurs cas, le discours expert n'est possédé que par une infime partie de la population. Cette rareté de connaissance provoque une demande plus grande des services de ces personnes. Dans le cas des phénomènes de hantises, un nombre encore plus restreint de gens possède cette formation puisque ce domaine est considéré comme farfelu par plusieurs. Pour ce qui est des gens qui croient à l'existence des fantômes, une grande partie d'entre eux ne s'intéresse pas suffisamment au sujet pour s'informer sérieusement. Pourtant, la connaissance apporte le réconfort de savoir reconnaître ce qui est paranormal et ce qui ne l'est pas.

Dans le cas de la conversation anodine, elle est la forme de communication la plus répandue parce que tous l'utilisent dans la vie de tous les jours. La conversation anodine ne demande pas de connaissances précises et est pratiquée dans un but de divertissement. Il s'agit d'un procédé très utile lorsque le sujet à aborder est plus difficile ou mal compris. On peut y accoler la confiance, la compréhension et la compassion qui transparaissent souvent

dans cette forme de discours. Être en mesure de discuter d'un sujet en utilisant des mots compris par la majorité permet une image plus précise de la situation et une interprétation commune du phénomène.

Il ne faut pas oublier la place du visuel dans la compréhension des phénomènes paranormaux. Le visuel est partout et personne n'y échappe. Dans la société de consommation, il n'est pas possible de vivre un jour sans être bombardé par les images de tout ce que l'on veut nous vendre, que ce soit des biens ou tout simplement des idées. Le visuel influence donc beaucoup la vision du monde et à l'ère numérique, les médias sont partout. Le cinéma, la télévision sans oublier le web regorgent d'images de phénomènes paranormaux. Dans la plupart des cas, il s'agit de fiction destinée à provoquer une frayeur temporaire dont les gens riront plus tard, mais il existe également des reconstitutions de phénomènes réels qui peuvent provoquer un accroissement de la peur chez une victime déjà effrayée par des évènements inexpliqués.

Au cours de ma recherche, j'ai fait la rencontre de gens ayant vécu toute une panoplie de phénomènes extraordinaires. Les phénomènes sont variés allant de la hantise résiduelle provoquant une frayeur la première fois parce qu'il s'agissait d'un phénomène anormal, jusqu'à la possession du corps par un esprit désincarné souhaitant prendre le contrôle du vivant en éjectant son âme du corps. Plusieurs cas ne pouvaient pas, à première vue, être réglés par des chasseurs de fantômes. Mais la possibilité de consulter un expert restait une option intéressante pour les répondants.

Vu la réorientation de la recherche, les nombreuses différences dans les cas permettaient d'étudier la peur et les procédés discursifs reliés à son élimination de façon plus complète puisqu'il s'agissait de cas présentant un échantillon plus étendu de phénomènes. Le fait d'étudier dans un environnement géographiquement proche n'était pas un problème puisque le sujet abordé est un univers plutôt éloigné du quotidien. Il fut intéressant de constater que la rumeur selon laquelle les personnes ayant vécu des phénomènes paranormaux se rassemblent, même sans savoir qu'ils ont eu des expériences semblables, est vraie. Certains de mes informateurs se connaissent, même s'ils ne savent pas qu'ils m'ont tous offert un témoignage dans cette étude. De plus, plusieurs informateurs m'ont été

recommandés par un autre, selon la technique de collecte de données appelée boule de neige.

Le choix de l'interlocuteur est capital dans la divulgation des informations. Cela explique sans doute que des informateurs se connaissent sans jamais avoir discuté de leurs expériences ensemble. La peur du jugement reste forte, surtout au Québec. Les informateurs provenant des États-Unis parlaient plus ouvertement de leurs expériences, mais la majorité des émissions traitant de chasse aux fantômes provient de ce pays. Cela influence certainement la vision de la réaction des autres face au dévoilement de l'expérience traumatisante vécue.

Puisque les émissions proviennent en majeure partie des États-Unis et que mes informateurs provenaient en majorité du Québec, j'ai choisi de donner la parole à des chasseurs de fantômes québécois pour connaître leur vision de leur métier et force a été de constater qu'il existe des différences entre ce qui apparaît dans *Ghost Hunters* et ce que peut vivre le BEPP. Cela n'est pas dû au fait que le BEPP inclut des médiums dans ses rangs. Bien que la technologie utilisée est la même, la façon d'aborder les clients est différente et le suivi de visite beaucoup plus étendu.

Le visuel est un incontournable dans la mesure où l'imagerie spectrale date de presque trois siècles déjà. Les influences des toiles d'hier (la première répertoriée a été peinte vers 1745 sous l'inspiration du poème *l'Enfer* de Dante) sont encore visibles aujourd'hui. Les médias de toutes sortes présentent des images possédant un accent de vérité subjective. Cela cause parfois plus de problèmes que de solutions, car les présupposés sont tenaces. De plus, si une croyance disparaît des médias, une nouvelle version de celle-ci apparaît. Elle est adaptée pour coller à la réalité du présent, mais reste la même qu'il y a trois siècles dans son essence.

Un de ces présupposés concerne le rôle des médiums et leur possibilité d'aide. Les médiums sont perçus comme des charlatans par beaucoup de gens. Cela est dû, en partie, à l'histoire négative qui leur colle à la peau. Dans un autre ordre d'idées, la majorité de mes informateurs croient que la médiumnité existe, mais qu'il faut faire attention de ne pas faire

confiance à n'importe qui, toujours à cause des charlatans qui courent les rues à la recherche de nouvelles victimes à dépouiller.

Les chasseurs de fantômes n'échappent pas à cette étiquette, même si leurs ancêtres proviennent des milieux académiques les plus sérieux. Depuis la création du *Ghost Club*, les chasseurs de fantômes ont bien changé. Il ne s'agit plus des académiciens d'hier, les plombiers ayant remplacé les physiciens. Il n'en demeure pas moins que la connaissance détenue par les enquêteurs du paranormal est bénéfique pour les clients qui font appel à eux.

Contrôler sa peur devient plus facile lorsque l'on possède les outils nécessaires. L'écoute d'un tiers qui ne juge pas est à la base de la communication nécessaire au dévoilement de la peur. La conversation anodine permet de s'ouvrir à l'autre dans un climat plus détendu et offre une possibilité de juger de la réaction de l'interlocuteur avant qu'il ne soit trop tard. Le discours expert est une autre option. Comme les chasseurs de fantômes le disent, il faut d'abord comprendre pour arriver à se libérer de sa peur de l'inconnu. Lorsqu'un phénomène passe d'inexpliqué à compris, la peur peut être contrôlée et disparaît après un certain temps.

Cela étant dit, il est difficile de présenter les phénomènes paranormaux au monde scientifique puisque paranormal signifie en dehors de la normalité. Les règles scientifiques s'appliquent à ce qui est normal et falsifiable, c'est pour cette raison qu'il s'agit de règles établies. Un jour peut-être, le contact avec les défunts se fera à l'aide d'appareils semblables au téléphone d'aujourd'hui. En attendant cette révolution scientifique, il nous est encore permis de douter de la survivance de l'âme après la mort. Quoi qu'il en soit, le sujet n'est pas à la veille de faire partie de la normalité et reste encore dans la périphérie. Qui sait, peut-être, un jour, nos lointains successeurs feront-ils également l'ethnographie des défunts?

Cette recherche n'avait pas pour but de convaincre de l'existence de l'au-delà ou de prouver que le paranormal devrait être qualifié de normal. Il s'agit plutôt de démontrer que la peur des phénomènes inexpliqués est réelle et qu'il est possible de trouver une aide extérieure, aussi difficile que cela puisse être pour les victimes. Le sujet du paranormal pourrait être remplacé par d'autres causes de la peur et arriver à la conclusion qu'il est

possible de vaincre la frayeur qui rend la vie impossible. La communication reste la clé lorsqu'une personne vit des moments difficiles et tenter de tout régler seul peut s'avérer ardu.

Pourtant, quelques questions demeurent. Les victimes de phénomènes paranormaux affirment souvent que le problème est réglé, qu'il s'agit du passé et que le bien-être est de retour. Mais la peur reste sous-jacente aux propos et elle peut revenir beaucoup plus facilement que pour les gens n'ayant pas vécu de phénomènes inexpliqués. Peut-on vraiment parler de bien-être dans cette situation? Devrait-on utiliser des termes comme mieux-être ou vie meilleure? Pour ces gens, est-il possible d'atteindre le bien-être ressenti avant les évènements?

Pour la majorité des participants, il n'est pas possible de revenir en arrière, les phénomènes ayant changé la vie des témoins. Les incrédules, par contre, préfèrent vivre dans le déni des expériences vécues, plutôt que d'accepter que ce qui s'est produit puisse appartenir au paranormal. En effet, prétendre revenir à un état de bien-être antérieur aux évènements requiert de faire fi des expériences vécues.

Bibliographie

BAILLARGEON Stéphane, 2010, « Ésotérisme expérimental », *Le Devoir*, 4 décembre 2010 via ledevoir.com consulté le mardi 12 avril 2011

BROCH, Henry, 1985, *Le paranormal: ses documents, ses hommes, ses méthodes,* Paris Éditions du Seuil

BROHM, Jean-Marie, 2010, *Anthropologie de l'étrange. Énigmes, mystères, réalités insolites,* Cabris Éditions Sulliver, 318p.

CANETTE, François D., 1993, *Les prêtres exorcistes*, Paris, Robbert Laffont, 248p.

DAVIDSON & RUSSELL, 1980, *The Folklore of Ghosts*, Mistletoe series vol.15, Cambridge Folklore Society, 271p.

DEGLISE Fabien, 2011, «Esprit (critique), es-tu là? », *Le Devoir*, 7 avril 2011 via ledevoir.com consulté le mardi 12 avril 2011

DE NEUBOURG, Cyrille, 1957, *Fantômes et maisons hantées*, coll. Bilan du mystère no3, Paris Grasset, 158p.

DOERING-MANTEUFFEL, Sabine, 2011, *L'occulte histoire d'un succès à l'ombre des lumières. De Gutenberg au World Wide Web.* Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 288p.

EDELMAN, Nicole, 2006, *Histoire de la voyance et du paranormal: du XVIIIe siècle à nos jours,* Paris Éditions du Seuil

FAVRET-SAADA Jeanne, 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris Gallimard, 427p.

GOODE, Erich, 2000, *Paranormal Beliefs: a Sociological Introduction,* Prospect Heights Waverland Press inc., 310p.

GOODWIN, Charles, 1994, «Professional Vision» in *American Anthropologist*, 96(3):606-633

GOYETTE, Danielle, 2009a, *Maisons hantées*, Collection Québec insolite, Waterloo, Éditions Michel Quintin, 144p.

_____, 2009b, *Fantômes et lieux étranges*, Collection Québec insolite, Waterloo, Éditions Michel Quintin, 144p.

_____, 2011, *Fantômes et esprits errants*, Collection Québec insolite, Waterloo, Éditions Michel Quintin, 150p.

_____, 2012, *Chasseurs de fantômes*, Collection Québec insolite, Waterloo, Éditions Michel Quintin, 222p.

HOURAN, James & LANGE, Rense (éd.), 2001, *Hauntings and Poltergeists Multidisciplinary Perspectives,* Jefferson McFarland & Company inc., 330p.

JACOBS-HUEY, Lanita, 2006, *From the Kitchen to the Parlor. Langage and Becoming in African American Women's Hair Care*, New York Oxford University Press, 180p.

KATRIEL,Tamar & PHILIPSEN, Gerry, 2007, « What we Need is Communication: Communication as a Cultural Category in Some American Speech» in *A Cultural Approach to Interpersonal Communication: Essential Reading*, Monaghan, Leila & Goodman, Jane E. (éd.) Malden: Blackwell Publishing, pp. 88-102

LECOUTEUX, Claude, 2007, *La maison hantée. Histoire de Poltergeists,* Paris Éditions Imago, 214p.

LONG, Joseph, K., 1977, *Extrasensory Ecology: Parapsychology and Anthropology,* Metuchen The Scarecrow Press Inc., 427p.

MEINTEL, Deirdre, 2005, «Les croyances et le croire chez les spiritualistes» in *Théologiques* vol.13 no1 p. 129-156

_____ 2011, « Apprendre et désapprendre : quand la médiumnité croise l'anthropologie » in *Anthropologie et sociétés* vol. 35 no.3, p.89-106

MILLER, Victor, 2011, *Phénomènes paranormaux*, Montréal Édimag, 118p.

PAGE, Christian R., 2008, *Dossiers mystère vol.1*, Saint-Zénon Louise Courteau Éditrice, 483p.

PAILLÉ, Pierre, MUCCHIELLI, Alex, 2008, *L'analyse qualitative en sciences sociales,* Paris : Armand Colin, 315p.

PALMISANO, Richard, 2003, *Overshadows. An Investigation into a Terrifying Modern Canadian Haunting*, Toronto: The Dundurn Group, 191p.

PASCH, Georges, 1991, *Faits et réalités de la parapsychologie,* coll. Les énigmes de l'univers, Éditions Robert Laffont

PERSINGER, Michael A., Ph.D., 1974, *The Paranormal part 1,* New York MSS Information, pp.149-180

RADFORD, Benjamin, 2010, « Ghost-Hunting Mistakes. Science and Pseudoscience in Ghost Investigations» in *Skeptical Inquirer*, vol.34 no6, novembre/décembre 2010, pp.44-47

ROBERGE, Martine, 2004, *L'art de faire peur : des récits légendaires aux films d'horreur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 233p.

_____, 2009, *De la rumeur à la légende urbaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 150p.

SAUGET, Stéphanie, 2011, *Histoire des maisons hantées,* Paris : Talandier, 253p.

SCHMITZ, Olivier, 2008, « Quelques réflexions sur les limites à la moralisation des procédés ethnographiques dans l'étude du magique » in *Ethnographiques.org* [en ligne], http://www.ethnographiques.org/2008/Schmitz.html

SHERMER, Michael, 2010, « The Sensed-Presence Effect » in *Scientific American,* vol. 302, no 4, avril 2010, p.34

SPALDING, Baird T., 2000, *La vie des maîtres,* Paris, Éditions Robert Laffont, 396 p.

STOLLZNOWS Karen, 2009, The *Stanley Hotel: An Investigation* via http://www.csicop.org/si/, consulté le 8 août 2011

STURKEN M., CARTWRIGHT L., 2009, *Practices of Looking. An Introduction to Visual Culture second edition*, Oxford: Oxford University Press, 486p.

THURSTON, Herbert, 1953, *Esprits frappeurs et revenants*, Avignon Édouard Aubanel Éditeur, 267p.

WILKES, Barbara, 2007, « Reveal or Conceal? » in Jean-Guy A. Goulet & Bruce Granville Miller (éd.) *Extraordinary Anthropology. Transformations in the Field*, pp.53-84, University of Nebraska Press, 456p.

WILSON, Grant, HAWES, Jason, 2007, *Ghost Hunting. True stories of unexplained phenomena from The Atlantic Paranormal Society,* New York Pocket Books, 273p.

_____2009, *Seeking Spirits. The lost Cases of The Atlantic Paranormal Society,* New York Pocket Books, 273p.

WISEMAN, Richard, 2011, « The Haunted Brain» in *Skeptical Inquirer*, vol.35 no.5, septembre/octobre 2011, pp.46-50

Médiagraphie

Colombia Pictures, 1984, *Ghost busters*, 105 min.

New line cinema, 2011, *The Rite*, 114 min.

Pilgrim Films & Television, 2006, *Ghost Hunters. The complete second season*, 22 épisodes, app. 11H

Paramount Pictures, 2007, *Paranormal Activity*, 97 min.

TVA, 2011, *Rencontres paranormales*, 4 épisodes

Santerre, Éric, 2007, « Fantômes et poltergeists », *Forces obscures,* 60min.

http://www.the-atlantic-paranormal-society.com/

http://www.chapsparanormal.ca/chaps/index.htm

http://bepp.webs.com/

Vachon, Sonia, 28 février 2013, *2 filles le matin nouvelle génération*, épisode 27, hiver 2013, 45min.

Annexe 1 Le matériel des chasseurs de fantômes

(selon le livre *Fantômes et lieux étranges* de Danielle Goyette, l'émission Ghost Hunters et les membres du BEPP)

Lampes de poche avec piles de rechange : certains enquêteurs s'en servent pour communiquer avec les entités. Plusieurs couleurs permettent d'éliminer le hasard lorsqu'il est demandé à l'entité d'allumer une couleur de lampe particulière. (Sylvain Lavoie, fondateur du BEPP)

Calepin et crayons pour prendre des notes

Une montre pour noter l'heure des manifestations ou des expériences personnelles

Un thermomètre laser pour enregistrer les baisses de température

Un détecteur de champs électromagnétiques (EMF) pour vérifier la présence de champs magnétiques anormaux (paranormaux ou non)Les champs électromagnétiques provenant du rayonnement d'appareils électriques peuvent créer un sentiment d'inconfort ou de panique.

Figure 3 : détecteur EMF

Un enregistreur numérique pour enregistrer des PVE et bruits inexpliqués

Un appareil photo numérique pour prendre des photos pendant l'enquête

Des caméras infrarouges pour filmer dans le noir

Une caméra thermique si possible pour enregistrer les changements dans la température ambiante.

Un détecteur K2 Celui-ci sert à communiquer avec les entités à l'aide des petites lumières. L'enquêteur demande à l'entité de répondre aux questions en faisant allumer une partie ou toutes les lumières du détecteur.

Figure 4 : détecteur K2

Annexe 2 : Tableau des illustrations

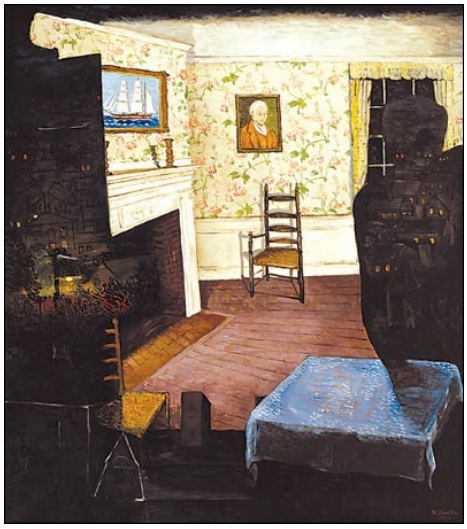

Figure 1

Figure 2

Figure 3

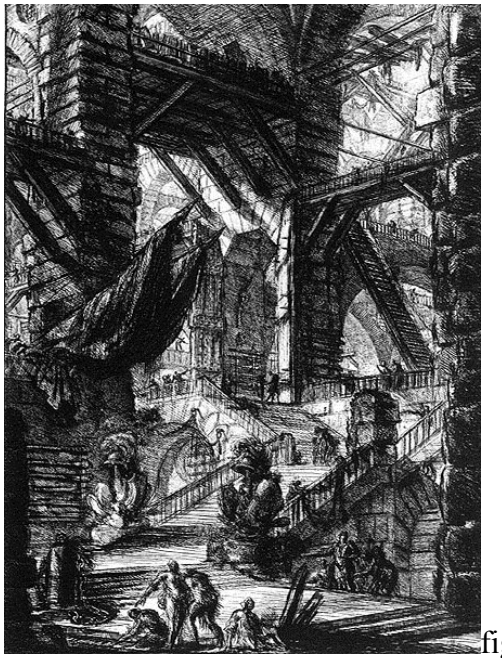

figure 4

Figure 1 : Morris Kantor *Haunted House* 1930

Figure 2: William Frederick Yeames *A Visit to the Haunted Chamber* 1869

Figure 3 :Macchiati Serafino *Le Visionnaire* 1904

Figure 4 : Giovanni Battista Piranesi *Carceri d'invenzione* entre 1745 et 1761